

Unité

DES CHRÉTIENS

octobre 2010



Les Églises au Proche-Orient et l'œcuménisme



N°160 - OCTOBRE 2010

Revue trimestrielle

de formation et d'information

éditée par l'Association UADF

Rédaction : 58, avenue de Breteuil

75007 Paris - redaction.udc@cef.fr

Dépôt légal à parution

Directeur de la publication : Franck Lemaître

Composition, maquette, gravure : Bayard Service Édition

Parc d'activités du Moulin - 121, allée Hélène Boucher

BP 60090 - 59874 Wambrechies Cedex

Imprimerie Le Bon Caractère

Zone d'activités Sainte-Anne

BP 26 - 61190 Tourouvre

N° C.P.P.A.P. 0914 G 82028 - ISSN 1248 9646

Directeur de la rédaction : Franck Lemaître

Rédactrice en chef adjointe : Catherine Aubé-Elie

Comité interconfessionnel de rédaction : Matthew

Harrison, Franck Lemaître, Michel Stavrou,

Philippe Sukiasyan, Étienne Vion.



ABONNEMENTS

Pour tout règlement et correspondance :

SER - Abonnement UDC

14, rue d'Assas - 75006 Paris

Tél. : 01 44 39 48 48

Fax : 01 44 39 48 17

courriel : abonnement.udc@cef.fr

Chèques à l'ordre de UADF - UDC

Tarifs applicables en 2010

France et Union Européenne

• Simple : 28 €

• Soutien : 45 €

Virements :

CIC Paris Bac 30066-10041-00010562608-33

IBAN : FR763006 6100 4100 0105 6260 833

BIC : CMCIFRPP

(préciser : "Frais partagés")

Autres pays

À l'ordre de UADF - UDC

• Abonnement : 32 €

ÉDITORIAL

3 Là où le ciel a visité la terre

Franck Lemaître

ACTUALITÉ

4 La Conférence missionnaire d'Édimbourg fête son centenaire

Claire-Lise Lombard et Marie-Hélène Robert

5 Le Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens a un nouveau président

6 Semaine de prière pour l'unité chrétienne 2011

Anne-Noëlle Clément

DOSSIER : LES ÉGLISES AU PROCHE-ORIENT ET L'ŒCUMÉNISME

9 Repères historiques et théologiques

10 La situation œcuménique à Jérusalem

12 Division et unité des chrétiens au Proche-Orient. L'exemple de la Syrie

Ignace Dick

19 « Nous serons chrétiens ensemble ou nous ne serons pas »

Frans Bouwen

24 Tantur : un laboratoire de l'unité chrétienne en Terre sainte

Timothy Lowe

PORTRAIT

28 Pasteur Henri Blocher

Catherine Aubé-Elie

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

31 Mai, juin, juillet 2010

Là où le ciel a visité la terre

fr. Franck Lemaître

L'image a beaucoup marqué les esprits ; avec internet la vidéo a fait le tour de la planète : une bastonnade entre chrétiens de plusieurs confessions dans l'église du Saint-Sépulcre. Aux yeux du monde les disciples du Christ s'empoignent ; là où, au soir de sa Pâque, Il priait pour que tous soient un... afin que le monde croie. Comme il est douloureux de constater que même ce sanctuaire – qu'on rêverait comme une oasis œcuménique – puisse être aujourd'hui encore le théâtre d'un tel affrontement entre baptisés.

Ce numéro voudrait aider à porter un regard plus positif sur les chrétiens au Proche-Orient et la question de leur unité. Prochainement, deux événements vont nous donner l'occasion de tourner nos regards vers les rives orientales de la Méditerranée : la Semaine de prière pour l'unité chrétienne de janvier 2011, dont la préparation a été confiée aux Églises de Jérusalem, gardiennes des « trophées » du Seigneur (la Croix et le tombeau) ; et avant cela, l'assemblée du synode des évêques catholiques pour le Moyen-Orient en octobre 2010, où la réflexion œcuménique aura toute sa place.

Pour ces pays qui ont été le berceau du christianisme, pour ces terres bénies par la présence du Christ lui-même et celle des premières générations chrétiennes, les articles de ce numéro voudraient susciter un intérêt renouvelé ; en nous lançant une triple invitation.

Invitation à la *rencontre* : dans la discussion avec les chrétiens du Proche-Orient – ceux qui sont de passage chez nous, ceux qui vivent en Europe, ou ceux qu'on saluera

à l'occasion d'un voyage –, on peut découvrir ces antiques Églises, la richesse de leur héritage spirituel, la beauté de leur patrimoine culturel, la variété de leurs expressions liturgiques, la largeur de leurs horizons théologiques, la force de leur témoignage multiséculaire, parfois jusqu'à l'héroïsme du martyr, mais aussi la diversité des contextes socio-politiques où elles s'inscrivent ; pour ne pas courir le risque des généralisations hâtives.

Invitation à la *prière* : au Proche-Orient, l'unité chrétienne n'est ni un luxe, ni un simple discours académique ; c'est une question existentielle pour les Églises. Au fil des siècles, la riche diversité a parfois généré des haines, des rancœurs et des séparations, jusqu'à l'émiettement. Par-delà les fruits amers du passé, confier à Dieu l'avenir de

ces communautés fragilisées par leurs divisions.

Invitation à l'*étude* : il vaut la peine de (re) lire – et de travailler en groupe – les déclarations christologiques signées par les papes Paul VI et Jean Paul II avec les patriarches des Églises orientales orthodoxes. Elles montrent comment chacune des cultures a compris la nature du

Christ sous un angle particulier ; sans qu'aucune langue ne puisse jamais prétendre saisir pleinement le mystère de Dieu et l'exprimer adéquatement.

Pourtant, en dépit de ces avancées œcuméniques majeures, la pleine communion ecclésiale n'a pas encore été rétablie. Y aurait-il donc des différences insurmontables qui résisteraient irréductiblement à l'unité ? Les chrétiens du Proche-Orient n'en croient rien, eux qui vivent sur ces terres où Dieu a uni sa divinité à notre humanité.

Au Proche-Orient, l'unité chrétienne n'est ni un luxe, ni un simple discours académique ; c'est une question existentielle pour les Églises.

La Conférence missionnaire d'Édimbourg fête son centenaire

Du 2 au 6 juin était organisé à Édimbourg un rassemblement pour marquer le centenaire de la Conférence missionnaire mondiale - considérée comme l'un des points de départ du mouvement œcuménique - qui s'était tenue un siècle plus tôt dans la capitale écossaise. C'est un tandem féminin qui représentait la France à cette réunion. Claire-Lise Lombard, secrétaire exécutive au Service protestant de mission (Defap) et Marie-Hélène Robert, missiologue de l'Université catholique de Lyon, nous livrent leurs impressions¹.

Claire-Lise Lombard : « La Conférence d'Édimbourg, c'était environ 250 délégués de tous les continents, mais aussi de toutes les familles chrétiennes. Un "petit troupeau" si l'on considère l'objectif : incarner un christianisme qui, en un siècle, a pris toutes les couleurs de la planète. Une surprenante mosaïque ; un melting pot improbable de sensibilités théologiques, ecclésiologiques, liturgiques, rassemblé pour prendre le pouls de la mission chrétienne et envisager ensemble l'avenir. Des approches parfois fort différentes de la mission — ce qu'elle est, ce qu'elle ne peut plus être, ce qu'elle devrait être —, ancrées dans des histoires différentes, fondées sur une réflexion souvent différente mais aussi sur des expériences, des engagements concrets et variés dans la cité. Au sein de cette diversité extrême, la recherche de complémentarités, à l'image de la croix celtique dessinée sur le sol lors de la cérémonie d'ouverture, et constituée des petites pierres que chacun des participants avait apportées de son lieu d'origine. Le rappel de vérités élémentaires, finalement pas si élémentaires que ça, dans la pratique. Nécessité de rompre avec des attitudes arrogantes, un esprit de conquête, mais aussi besoin d'affirmer avec audace et confiance l'espérance qui nous fait vivre. Donner à la mission tout son souffle, mais non sans redonner à l'Église toute sa place. Proclamer l'Évangile mais non sans en vivre au quotidien, tant est forte l'exigence d'une cohérence qui rend le message crédible pour nos contemporains. Une mission vécue dans la faiblesse, et avec les plus faibles, les marginalisés, mais malgré tout capable de transformer la société, de « faire la différence ». Une mission qui mette en relation

Église locale et Église globale, une mission par-delà toutes les frontières, « de partout vers partout », dans la reconnaissance de notre interdépendance. Une mission qui prenne en compte non seulement l'être humain tout entier mais aussi la création toute entière. Car telle est l'envergure du salut annoncé.

La mission, témoignage au Christ crucifié et ressuscité : une aventure jamais finie, toujours à remettre sur le métier, par chaque génération, en tout lieu.



Célébration de clôture à l'Assembly Hall, où s'était tenue la Conférence de 1910

Marie-Hélène Robert : « Édimbourg 2010 aura été un moment important de communion œcuménique. L'attention portée aux diverses dimensions de la mission (dimension d'annonce, d'appel à la réconciliation, à la justice) est pour moi le signe par excellence de la nécessité de comprendre, de vivre, d'annoncer et de célébrer ensemble l'Évangile qui nous a été confié.

Des sensibilités différentes se sont exprimées, rarement contre les autres sensibilités, mais en tant que dépositaires d'un accent propre. Dans un

atelier auquel je participais, la mise en commun de nos convictions et de nos priorités missionnaires, entre 15 pentecôtistes, catholiques et protestants « historiques » d'un autre atelier, a pu s'exprimer en ces termes : "L'œcuménisme nécessite un engagement à tous les niveaux. La grâce de Dieu est unifiante, la conversion comprise à la lumière de la grâce ne saurait tolérer un prosélytisme arrogant, mais elle se fonde sur la confiance en Dieu et nous engage à l'humilité. La mission consiste à proclamer l'Évangile, non à dénoncer les autres !

L'unité nous fait passer de l'individualisme à la communauté, en nous faisant prendre la mesure de ce que signifie être ensemble le corps du Christ, partager la même condition humaine, au sein d'une création que Dieu bénit et que nous mettons pourtant en péril".

Il est à espérer qu'Édimbourg 2010 marquera un tournant dans le regard que nous portons les uns sur les autres. Un regard appelé à la bienveillance et au discernement. C'est ensemble que nous pouvons mesurer que l'œcuménisme ne se contente pas de la juxtaposition des conceptions et des pratiques missionnaires. La confrontation permet de nous réajuster et de prendre

conscience de ce qui nous sépare encore.

La prière pour l'unité et dans l'unité, le partage de nos témoignages de foi, l'engagement dans l'amour sont à vivre quotidiennement. Et c'est leur croissance, non celle de nos institutions respectives, qui sera le gage de notre authentique suite du Christ et qui portera du fruit.

1. Nous remercions la revue du Defap *Mission* de nous avoir autorisés à reproduire des extraits de ces témoignages, qui paraissent *in extenso* dans son numéro d'octobre 2010.

Le Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens a un nouveau président

À la fin de juin 2010, le cardinal Walter Kasper a quitté la présidence du dicastère romain en charge de l'œcuménisme et des relations avec le judaïsme, après neuf années passées à ce poste. Aujourd'hui âgé de 77 ans, le cardinal allemand avait été nommé en 2001 par le pape Jean Paul II. Il avait « une lecture profondément théologique de notre appel à l'unité » a souligné le pasteur Olav Fykse Tveit, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, en saluant l'engagement œcuménique de W. Kasper.

Un successeur suisse

C'est Mgr Kurt Koch qui prend sa succession. Né en 1950 à Emmenbrücke, en Suisse alémanique, il a étudié à Lucerne et à Munich. Ordonné prêtre en 1982, docteur en théologie, K. Koch a été professeur de dogmatique et de liturgie ainsi que doyen de la faculté de théologie de Lucerne. En 1995 il est élu évêque de Bâle (le plus grand diocèse de la Confédération helvétique), et il sera président de la Conférence des évêques de Suisse entre 2007 et 2009. Déjà membre du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens depuis 2002, il participait aux travaux de deux commissions internationales de dialogue théologique, avec l'Église orthodoxe et avec la Fédération luthérienne mondiale.

« Christ a en tout la primauté »

La devise épiscopale de Mgr Koch – très christocentrique – le préparait au dialogue avec les protestants. En lui adressant ses félicitations, le président de la Fédération des Églises protestantes de Suisse, le pasteur Thomas Wipf, lui a écrit : « Votre grande compétence théologique et votre longue expérience de l'œcuménisme en Suisse vous prédestinaient pour cette charge. [...] En des périodes de recul du mouvement œcuménique, vous n'avez cessé de montrer votre disponibilité tenace à dialoguer et votre volonté de débattre sur le fond des problèmes ». Dans une lettre adressée le 29 juin 2010 au clergé et aux fidèles de son diocèse, Kurt Koch signalait qu'en lui demandant de prendre en charge le Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens le pape Benoît XVI avait souligné « combien il lui importait que cette tâche soit à nouveau confiée à quelqu'un qui connaisse les Églises et les communautés ecclésiales issues de la Réforme non seulement par les livres, mais par une expérience directe ». Ainsi, commentait Mgr Koch, le pape a montré à nouveau « combien l'œcuménisme lui tient à cœur, et ceci non seulement avec les orthodoxes, mais aussi avec les protestants ». Parmi ses nombreux écrits, on pourra lire par

exemple *Kirche ohne Zukunft? Plädoyer für neue Wege der Glaubensvermittlung*, traduit en français sous le titre *Chrétiens en Europe. Nouvelle évangélisation et transmission des valeurs* (Saint-Maurice, Éd. Saint Augustin, 2004). Au moment où est créé à Rome un Conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation, on relira avec intérêt ces propos de Mgr Koch :

« Dans l'Europe de demain, les Églises, plus encore que jusqu'ici, perdront encore davantage en crédibilité, si elles ne sont pas prêtes à faire des pas décisifs et lourds de conséquences en direction de la réunification des différentes confessions chrétiennes. La responsabilité chrétienne, en effet, dans une nouvelle Europe, sera œcuménique, faute de quoi la pérennisation anachronique des vieilles querelles confessionnelles – comme il y a trois cents ans – provoquera une nouvelle vague, coupable, de sécularisation et d'athéisme. Voilà pourquoi l'heure n'est pas à une "re-confessionnalisation", encore moins à un prosélytisme confessionnel. Au contraire, l'heure est venue de fournir la preuve d'un œcuménisme réel en vue de la communication de la foi en Europe. Il importe non seulement d'admettre mais de traduire en acte les paroles d'avertissement de Jürgen Moltmann : "Une maison européenne commune ne peut se construire qu'en opposition à des Églises chrétiennes séparées et irréconciliables. Des Églises divisées et non réconciliées ne sont pas compatibles avec l'Europe". Cette provocation œcuménique pourrait rendre à nouveau très actuel le projet – même si les circonstances ont changé – de « vénérable Concile œcuménique », que Novalis appelait déjà de ses vœux en 1799, dans son essai d'importance historique *La chrétienté ou l'Europe*. Si la communication de la foi veut réussir, les chrétiens d'Europe ont un besoin urgent de donner forme à une synodalité [*Konziliarität*] vécue. »

Pour la première fois, un Arabe est élu président de la Fédération luthérienne mondiale

C'est un Palestinien, l'évêque de l'Église luthérienne en Jordanie et Terre Sainte Munib Younan, qui a été élu le 24 juillet à la tête de la FLM. Né en 1950 à Jérusalem, pasteur depuis 1976, évêque depuis 1998, le Dr Munib Younan est avant tout un homme de dialogue ; il est membre à Jérusalem de plusieurs comités de dialogues interconfessionnels et inter-religieux qu'il a contribué à mettre sur pied. Il préside en particulier le Groupe œcuménique des patriarches et chefs d'Églises chrétiennes à Jérusalem et le Conseil des institutions religieuses en Terre Sainte (juives, musulmanes et chrétiennes). Dans une homélie le lendemain de son élection, l'évêque Younan a demandé de « prier pour que les chrétiens palestiniens n'en viennent pas à perdre confiance et à quitter le pays »



L'évêque Munib Younan

Unis

« dans l'enseignement des apôtres,
la communion fraternelle,
la fraction du pain et la prière » (Ac 2, 42)

C'est de Jérusalem que l'appel à l'unité parvient cette année aux Églises du monde entier. Les Églises présentes dans la Ville sainte aujourd'hui appellent tous les chrétiens à redécouvrir les valeurs qui constituaient l'unité de la première communauté chrétienne, lorsqu'elle était assidue à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières (Ac 2, 42-47). Cette communauté primitive, que l'on dit idéalisée dans les textes du livre des Actes des Apôtres, vient pourtant interroger sérieusement toute communauté ecclésiale sur sa propre fidélité à l'enseignement des apôtres, à la communion fraternelle, à la fraction du pain et à la prière. Et la Semaine de prière pour l'unité chrétienne vient redoubler la question sur cette fidélité à vivre ensemble et sur la persévérance dans la prière pour l'unité telle que le Christ la veut, par les moyens qu'Il veut. Les prières de ces huit jours nous font tenir ensemble plusieurs réalités : la première communauté à Jérusalem, les Églises aujourd'hui dans la Ville sainte et l'intercession des Églises du monde entier pour l'unité. Les chrétiens de Jérusalem appellent leurs frères et sœurs à renouveler leur engagement œcuménique en l'enracinant dans l'expérience de l'Église primitive. Ils les pressent également de prier avec eux et pour eux dans leur aspiration à la liberté, à la dignité, à la justice et à la paix pour tous les peuples de cette terre.

Anne-Noëlle Clément
directrice du centre œcuménique
Unité Chrétienne, Lyon

18 - 25 janvier 2011



SEMAINE DE PRIERE POUR
L'UNITE CHRÉTIENNE

Unis dans
l'enseignement des apôtres,
la communion fraternelle,
la fraction du pain
et la prière

Actes 2, 42

7, place St Irénée - F-69005 LYON
Tél. : 04 78 42 11 67
semaine@unitechretienne.org
www.unitechretienne.org

Offrandes de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne

Communiqué du CECEF, Paris le 6 mai 2010 :

« Chaque année, dans les mois qui précèdent la Semaine de prière pour l'unité chrétienne, les trois responsables nationaux à l'œcuménisme (catholique, orthodoxe et protestant) sont interrogés au sujet des offrandes recueillies pendant les célébrations œcuméniques.

En lien avec de nombreux mouvements et associations interconfessionnels, ceux-ci ont pu,

par le passé, signaler tel ou tel besoin. Ils n'ont cependant pas de mandat particulier pour désigner les bénéficiaires de ces quêtes.

Dans un souci de clarification, le CECEF – qui rassemble des responsables de toutes les familles ecclésiales en France – *proposera* désormais chaque année un destinataire pour ces collectes.

Il s'agira bien sûr d'une *suggestion*, les organi-

sateurs de célébrations œcuméniques gardant toute liberté de faire un autre choix en fonction de besoins locaux dont ils auraient connaissance.

Les documents de préparation de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne étant imprimés avant la rentrée de septembre, le CECEF se prononcera sur les destinataires des offrandes lors de son assemblée de printemps. »

Au cours de son assemblée de printemps, le Conseil d'Églises chrétiennes en France a choisi de proposer l'**Association Œcuménique pour la Recherche Biblique** comme destinataire des offrandes recueillies pendant la Semaine de prière pour l'unité chrétienne de janvier 2011.

Le texte ci-dessous pourra être lu pendant les célébrations.

« La collecte de cette année 2011 est destinée à l'Association Œcuménique pour la Recherche Biblique. Cette association discrète, fondée en 1966, a pour mission de promouvoir les travaux bibliques, en particulier la traduction œcuménique de la Bible en français – la TOB – et sa diffusion dans les pays du Tiers monde. Depuis le début, elle a soutenu financièrement diverses mises à jour. La dernière révision, parue à la fin de l'année 2010, a mobilisé nombre d'équipes œcuméniques et a duré six ans. Nos frères orthodoxes y ont été fortement investis. C'est une TOB rajeunie, jalon essentiel sur le chemin de l'œcuménisme, qui est désormais à la disposition de chacun. La générosité des chrétiens de toutes confessions, sollicitée lors de cette Semaine de prière pour l'unité chrétienne, permettra de soutenir les lourds investissements qui ont été engagés. Puisse la nouvelle édition de la TOB inspirer un nouvel accueil de la Parole de Dieu ! »

Les dons (chèques à l'ordre de: AORB) sont à adresser à: Association Œcuménique pour la Recherche Biblique

BOSEB

21 rue d'Assas – 75006 Paris

Contact : aorb.bibleto@gmail.com

Des outils pour vivre pleinement la Semaine de prière pour l'unité chrétienne

En lien avec le Conseil œcuménique des Églises et le Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, l'association Unité Chrétienne a conçu le matériel nécessaire à la préparation et à la célébration de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne. Le dessin du visuel de cette Semaine 2011 a été réalisé par sœur Nathalie, moniale dominicaine au monastère de la Clarté Notre-Dame à Taulignan (Drôme, France).

► Le document d'accompagnement (48 p.)

- Histoire et actualité de l'Église à Jérusalem;
- Commentaires bibliques du thème: les quatre traits caractéristiques de l'Église;
- Textes pour méditer et prier;
- Encart: schéma de célébration œcuménique et suggestions pour une rencontre avec des enfants.

Prix unitaire (port en sus): 8 euros; 7 euros à partir de 5 exemplaires.

► Le livret (20 p.)

Des fiches pour vous permettre de vivre intensément la Semaine de prière pour l'unité chrétienne:

- des textes bibliques avec un commentaire et une prière pour chaque jour de la Semaine;
- quatre fiches pour mieux comprendre l'œcuménisme et la diversité des Églises aujourd'hui.

Prix unitaire (port en sus): 1,20 euros; 1 euro à partir de 50.

► Le classeur (avec intercalaires)

Pour recueillir les fiches des livrets année après année.

Prix unitaire (port en sus): 5 euros (avec le livret 2011).

► L'affiche (40 x 60 cm)

À apposer dans les lieux de réunion et de culte.

Prix unitaire (port en sus): 2,50 euros; 2,20 euros à partir de 10.

► L'image de prière (7 x 11 cm)

À distribuer au cours des célébrations... avec au verso un texte de prière.

Prix (port en sus): 1,70 euro le lot de 10 images; 15,30 euros le lot de 100 images.

► Les signets

À garder toute l'année et maintenant à collectionner:

- le signet « classique », avec le visuel d'Unité Chrétienne et la prière pour l'unité chrétienne de Paul Couturier;
- le signet « visage des témoins », nouveau visuel et autre prière de Paul Couturier pour l'unité chrétienne (NOUVEAU).

Prix unitaire (port en sus): 1 euro; 8 euros le lot de 10 signets.

Demandez le dépliant de présentation et de commande à **Unité Chrétienne**
7 place St Irénée – F-69005 LYON • semaine@unitechretienne.org • www.unitechretienne.org
Attention ! nouvelle adresse

Les Églises au Proche-Orient et l'œcuménisme

Les Églises en présence aujourd'hui

Parmi les organismes œcuméniques qui rassemblent les chrétiens des différentes Églises existantes au Moyen-Orient (plus large que le seul Proche-Orient), il faut évoquer le Conseil des Églises du Moyen-Orient (CEMO), créé en 1974 à Chypre. Dès 1990 des Églises catholiques de la région en deviennent également membres.

Aujourd'hui le CEMO a son siège à Beyrouth et des bureaux au Caire, à Limassol, à Damas et Amman (cf www.mec-churches.org).

Dans le CEMO on compte donc :

- **des Églises orientales orthodoxes :** Église copte orthodoxe; Église syriaque orthodoxe; Catholicos arménien de Cilicie¹.

- **des Églises orthodoxes :** Patriarcats orthodoxes d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem, et Église orthodoxe de Chypre.

- **des Églises catholiques :** Patriarcat latin de Jérusalem; Église syrienne catholique; Église maronite; Église chaldéenne; Église grecque melkite catholique; Église arménienne catholique; Église copte catholique.

- **l'Église anglicane** (Église épiscopale de Jérusalem et du Moyen-Orient).

- **des Églises protestantes :** Église évangélique copte; Église évangélique luthérienne de Jordanie et de Terre Sainte; Union des Églises évangéliques arméniennes du Proche-Orient, Église évangélique du Soudan, Synode de l'Église évangélique en Iran; Synode évangélique national de la Syrie et du Liban; Union évangélique nationale du Liban; Église presbytérienne au Soudan; Église protestante en Algérie; Église réformée de Tunisie; Église évangélique nationale du Koweït.

Pistes bibliographiques :

- *Les richesses de l'Orient chrétien* (sous la direction de Philippe Baud et Maxime Egger, avec Enzo Bianchi, Kallistos Ware, Georges Khodr, Michel Stavrou, Claude Bérard et Christine Chaillot), Pully/Saint-Maurice, Le Sel de la Terre/Éd. Saint-Augustin, 2000.

- Collection « Fils d'Abraham » (Éd. Brepols) sous la direction de Christian Cannuyer : *Les Maronites, chrétiens du Liban*; *Les Assyro-Chaldéens*; *Les Orthodoxes grecs*; *Les Melkites*; *Les Arméniens*; *Les Coptes*; *Les Syriens orthodoxes et catholiques*...

- À paraître aux éditions du Cerf à l'hiver 2011 : Christine Chaillot, *Vie et spiritualité des Églises orthodoxes orientales des traditions syriaque, arménienne, copte et éthiopienne*.

- Site internet de l'association belge Solidarité Orient : www.orient-oosten.org

1. L'Église assyrienne d'Orient n'est pas membre du CEMO.

Les Églises au Proche-Orient

Repères historiques et théologiques

Pour comprendre la multiplicité des Églises au Proche-Orient, on rappellera les trois divisions principales qui ont eu lieu entre les chrétiens :

1. Au V^{ème} siècle

« La plupart des tensions qui laissèrent une empreinte dans nos Églises jusqu'aujourd'hui se passèrent au V^{ème} siècle. Alors des vérités fondamentales de la foi étaient en jeu, comme la divinité du Christ ou la vérité de l'Incarnation. Certains conciles œcuméniques, convoqués pour restaurer et affermir l'unité, ont abouti à des divisions. Souvent des causes non dogmatiques – philosophiques, culturelles, politiques, sociales – ont contribué considérablement à rendre la réconciliation impossible. Deux conciles œcuméniques surtout ont provoqué la division des Églises qui dure aujourd'hui encore : le concile d'Éphèse en 431 et le concile de Chalcédoine en 451.

Le **concile d'Éphèse**, en 431, a défini l'unité de la personne du Christ, Fils de Dieu et Fils de Marie, contre les enseignements attribués à Nestorius. Ce concile a également affirmé que Jésus-Christ est Dieu et homme en une seule personne. Il est donc en même temps le fils de Dieu, et le fils de la Vierge Marie. C'est pourquoi, le concile a consacré le titre de *Theotokos* ou "Mère de Dieu" pour Marie. Pour des raisons multiples, l'Église de Perse n'a pas pu participer à ce concile et n'en a eu qu'une connaissance partielle et tardive. Par conséquent, elle ne l'a pas accepté et par là s'est trouvée séparée des autres Églises. C'est pourquoi cette Église a été longtemps désignée comme "nestorienne", alors qu'elle n'accepte pas cette appellation et se présente maintenant comme "l'Église assyrienne d'Orient".

Le **concile de Chalcédoine**, de 451, a eu des suites encore plus tragiques pour les Églises du Moyen-Orient. Il a défini que, dans le Christ, il y a deux natures, la nature humaine et la nature divine, dans l'unité d'une seule personne, le Verbe de Dieu, deuxième personne de la Trinité. Toutefois, le terme "nature" n'avait pas la même signification pour toutes les écoles théologiques de l'époque. Les nuances entre les termes grecs (*physis* pour "nature", *prosopon* et *hypostasis* pour "personne") n'étaient pas les mêmes dans les termes correspondants en syriaque (*kyana*, "nature" et *knoma* et *farsofa*, "personne"). Tout cela fut cause d'une confusion et de nombreux malentendus qui amenèrent à la division lorsque plusieurs Églises apostoliques refusèrent d'accepter les textes de ce concile, comme les Églises arménienne, syrienne, copte et éthiopienne. Elles furent alors qualifiées de "monophysites", parce qu'elles tenaient à garder l'expression "une nature", à savoir "une est la nature incarnée du Verbe de Dieu". Cependant ces Églises refusent ce qualificatif et se nomment aujourd'hui "Églises orientales orthodoxes". »¹

2. Au XI^{ème} siècle

« Au XI^{ème} siècle eut lieu le grand schisme entre les deux Églises de Constantinople et de Rome (en 1054). Ce fut l'aboutissement d'un long processus d'éloignement réciproque et d'une ignorance mutuelle grandissante. L'Orient et l'Occident chrétiens étaient devenus étrangers l'un pour l'autre et faisaient partie de deux mondes culturels et politiques différents. En Orient, l'empire de Byzance ou Constantinople, de culture grecque, remplaça l'ancien empire romain, et en Occident se forma un nouvel empire romain de culture romaine latine. Suite à cela, des traditions ecclésiales différentes se formèrent en Orient et en Occident. Elles pouvaient être acceptées réciproquement comme complémentaires, mais les circonstances culturelles et politiques rendirent cela impossible. Les diversités des traditions furent considérées comme étant irréconciliables et devinrent causes de division. »²

« Durant les quatre derniers siècles, en diverses régions de l'Orient, des initiatives ont été prises, de l'intérieur de certaines Églises et sous l'impulsion d'éléments extérieurs, pour rétablir la communion entre l'Église d'Orient et l'Église d'Occident. Ces initiatives ont conduit à l'union de certaines communautés avec le Siège de Rome et ont entraîné, comme conséquence, la rupture de la communion avec leurs Églises-mères d'Orient. Cela se produisit non sans l'intervention d'intérêts extra-ecclésiaux. Ainsi sont nées des Églises orientales catholiques et s'est créée une situation qui est devenue source de conflit et de souffrances d'abord pour les orthodoxes mais aussi pour les catholiques. Quoi qu'il en soit de l'intention et de l'authenticité de la volonté d'être fidèle au commandement du Christ "que tous soient un", exprimées dans ces unions partielles avec le Siège de Rome, on doit constater que le rétablissement de l'unité entre l'Église d'Orient et l'Église d'Occident n'a pas été atteint et que la division persiste, envenimée par ces tentatives. »³

3. À partir du XVI^{ème} siècle

Au XVI^{ème} siècle, on assiste à la rupture avec Rome de l'Église d'Angleterre (1534) et la Réforme donne naissance aux Églises protestantes. C'est surtout à partir du XIX^{ème} siècle que les Églises issues de la Réforme entreprennent des missions au Proche-Orient.

1. 5^{ème} Lettre Pastorale des Patriarches Catholiques d'Orient, 1999, n° 11.

2. 5^{ème} Lettre Pastorale des Patriarches Catholiques d'Orient, 1999, n° 12.

3. Dialogue théologique international catholique-orthodoxe, Document de Balamand, 1993, n° 8-9.

La vie œcuménique à Jérusalem

Nous reproduisons ici la présentation que des responsables chrétiens à Jérusalem ont faite de la vie ecclésiale dans la Ville Sainte à l'occasion de la préparation de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne 2011.

C'est de Jérusalem que Jésus a envoyé les apôtres pour être ses témoins « jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 18). Au cours de leur mission, ils sont entrés en contact avec un grand nombre de langues et de civilisations très riches et se sont mis à proclamer l'Évangile et à célébrer l'Eucharistie en toutes ces langues. De ce fait, la vie chrétienne et la liturgie ont acquis bien des visages et expressions qui s'enrichissent et se complètent entre eux. Très tôt, toutes ces Églises et traditions chrétiennes ont voulu être présentes ensemble, avec l'Église locale, à Jérusalem, lieu de naissance de l'Église. Elles ont éprouvé le besoin d'avoir une communauté de prière et de service sur la terre où s'était déroulée l'histoire du salut et à proximité des lieux où Jésus avait vécu, exercé son ministère, souffert sa passion et était ainsi entré dans son mystère pascal de mort et de résurrection. C'est ainsi que l'Église de Jérusalem est devenue l'image vivante de la diversité et de la richesse des multiples traditions chrétiennes de l'Orient et de l'Occident. Tout visiteur ou pèlerin qui vient à Jérusalem est avant tout invité à découvrir ces traditions riches et variées.

Malheureusement, au cours de l'histoire et pour diverses raisons, cette belle diversité est aussi devenue source de divisions. Ces divisions sont encore plus pénibles à Jérusalem, puisque c'est le lieu-même où Jésus a prié pour « que tous soient un » (Jn 17, 21), où il est mort « pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (Jn 11, 52),

et où a eu lieu la première Pentecôte. Il importe toutefois d'ajouter qu'aucune de ces divisions n'a Jérusalem pour origine. Elles ont toutes été introduites à Jérusalem à travers les Églises déjà divisées. Par conséquent, presque toutes les Églises du monde ont leur part de responsabilité dans les divisions de l'Église de Jérusalem et sont donc aussi appelées à travailler pour son unité avec les Églises locales.

Il y a actuellement à Jérusalem treize Églises rattachées de tradition épiscopale: l'Église grecque orthodoxe, l'Église (catholique) latine, l'Église apostolique arménienne, l'Église syrienne orthodoxe, l'Église copte orthodoxe, l'Église éthiopienne orthodoxe, l'Église grecque melkite (catholique), l'Église maronite (catholique), l'Église syrienne catholique, l'Église arménienne catholique, l'Église chaldéenne (catholique), l'Église évangélique épiscopaliennne et l'Église évangélique luthérienne. En plus de celles que nous venons de nommer, un nombre considérable d'autres Églises ou communautés sont présentes à Jérusalem et en Terre Sainte: presbytériens, réformés, baptistes, évangéliques, pentecôtistes, etc. Les chrétiens de Palestine et d'Israël dans leur ensemble sont au nombre de 150 000 à 200 000 et représentent entre 1 % et 2 % de la population totale. La grande majorité de ces chrétiens sont des Palestiniens de

langue arabe, mais en certaines Églises il existe aussi des groupes de fidèles parlant hébreu qui souhaitent constituer une présence et un témoignage chrétiens au sein de la société israélienne. En outre, il existe également des assemblées dites messianiques qui représentent de quatre à cinq mille croyants mais dont on ne tient habituellement pas compte dans le nombre de chrétiens recensés.

Pour ce qui est des évolutions récentes des relations œcuméniques à Jérusalem, le pèlerinage du pape Paul VI en Terre sainte, en janvier 1964, continue de représenter une étape décisive. Ses rencontres à Jérusalem, avec les patriarches Athénagoras de Constantinople et Benedictos de Jérusalem ont marqué le début d'un climat nouveau dans les relations entre Églises. À partir de ce moment-là, les choses ont commencé à évoluer de façon nouvelle.

L'étape importante qui a suivi a été celle de la première intifada palestinienne, à la fin des années 1980. Dans un climat d'insécurité, de violence, de souffrance et de

Presque toutes les Églises du monde ont leur part de responsabilité dans les divisions de l'Église de Jérusalem.

mort, les responsables des Églises ont commencé à se rencontrer pour réfléchir en commun à ce qu'ils pouvaient et devaient dire et

faire ensemble. Ils ont décidé de publier des messages et des déclarations communes et de commencer à prendre ensemble des initiatives en vue d'une paix juste et durable.

Depuis lors, les responsables des Églises de Jérusalem publient chaque année un message commun pour Pâques et pour Noël, ainsi que des déclarations et communiqués à des occasions particulières. Deux déclarations méritent d'être spécialement mentionnées. En novembre 1994, les responsables des treize Églises ont signé un mémorandum commun sur l'importance de Jérusalem pour les chrétiens et sur les droits qui en résultent pour les communautés chrétiennes. Depuis, ils se réunissent régulièrement presque tous les mois. Ils ont publié une déclaration

remise à jour sur le même sujet, en septembre 2006.

Jusqu'à maintenant, l'entrée œcuménique dans le troisième millénaire sur la place de la Crèche à Bethléem, en décembre 1999, demeure l'expression la plus significative de ce nouveau pèlerinage œcuménique commun. Les responsables et fidèles des treize Églises, rassemblés avec des pèlerins venus du monde entier, y ont passé une après-midi ensemble à chanter, lire la Parole de Dieu et prier en commun.

En 2006, la création du Centre œcuménique de Jérusalem, en collaboration avec les Églises locales, le Conseil œcuménique des Églises et le Conseil des Églises du Moyen-Orient, a également exprimé la collaboration croissante entre les Églises locales, et la force des liens qui existent entre elles et les Églises de l'ensemble du monde. Ce Centre est en même temps un précieux instrument au service de cette croissance œcuménique. Le Programme d'Accompagnement Œcuménique de Palestine et d'Israël a débuté en 2002 en coordination avec les Églises locales et le COE. Il implique des volontaires venus d'Églises du monde entier en vue de collaborer avec les Israéliens et les Palestiniens à amoindrir les conséquences du conflit, et de les accompagner sur les lieux de confrontations. Cette initiative constitue un autre

puissant outil pour renforcer les liens de solidarité, aussi bien en Terre Sainte qu'avec les Églises auxquelles les volontaires appartiennent.

Bien d'autres groupes œcuméniques informels existent à Jérusalem. L'un d'eux, le Cercle Œcuménique des Amis, qui se réunit une fois par mois, coordonne la célébration annuelle de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne à Jérusalem depuis maintenant quarante ans environ. Chaque année, cette célébration constitue un remarquable événement dans la vie des Églises.

Le dialogue interreligieux à Jérusalem, ville considérée comme sainte par les juifs, les chrétiens et les musulmans, a également d'importantes répercussions œcuméniques grâce aux membres de diverses Églises qui y travaillent étroitement ensemble. Dans ce dialogue, ils font collectivement l'expérience de la nécessité de dépasser les désaccords et controverses du passé et de trouver un nouveau langage commun pour pouvoir témoigner du message évangélique dans une attitude de respect mutuel.

Pour les chrétiens de base, de Palestine et d'Israël, l'œcuménisme fait partie du quotidien. Ils font constamment l'expérience que la solidarité et la collaboration sont d'une importance vitale pour la présence de leur petite minorité au milieu de la majorité de croyants des

deux autres religions monothéistes. Les écoles, institutions et mouvements chrétiens travaillent ensemble, de part et d'autre des frontières entre Églises, à proposer un service et un témoignage communs. Les mariages entre membres d'Églises différentes sont maintenant généralement acceptés et on en trouve dans presque toutes les familles. De ce fait, les Églises partagent les joies et peines les unes des autres, au milieu d'une situation de conflit et d'instabilité qui touche aussi leurs frères et sœurs musulmans dont elles partagent la langue, l'histoire, la culture et avec qui elles sont appelées à bâtir un meilleur avenir commun. Elles sont prêtes à collaborer avec les musulmans et les juifs croyants pour préparer les voies du dialogue et d'une solution juste et durable à un conflit où l'on a trop souvent usé et abusé de la religion. Au lieu de prendre part au conflit, la vraie religion est appelée à contribuer à le résoudre.

Ce qui est significatif aussi, c'est que l'Église à Jérusalem continue de vivre dans un climat politique semblable à bien des égards à celui qu'a connu la première communauté chrétienne. Les chrétiens palestiniens sont devenus une petite minorité confrontée aux sérieux défis qui menacent de bien des manières leur avenir, alors qu'ils aspirent à la liberté, à la dignité humaine, à la justice, la paix et la sécurité.

Au milieu de tout cela, les chrétiens des Églises de Jérusalem demandent à leurs frères et sœurs de l'ensemble du monde, en cette Semaine de prière pour l'unité chrétienne, de prier avec eux et pour eux afin qu'ils parviennent à ce à quoi ils aspirent en matière de liberté et de dignité et que prennent fin toutes les formes d'oppression humaine. L'Église élève sa prière vers Dieu en anticipant et en espérant pour elle-même et pour le monde que nous soyons tous unis dans une même foi, un même témoignage et un même amour.

Pour le christianisme, Jérusalem est le lieu des racines, toujours vivantes et nourissantes. Tout chrétien y est né. Pour tout chrétien, être à Jérusalem, c'est être chez soi.

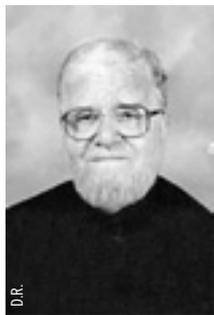
Depuis deux mille ans et jusqu'à aujourd'hui, à travers les multiples vicissitudes de l'histoire et la succession des différents pouvoirs, l'Église locale et ses fidèles ont toujours été présents à Jérusalem. Ils portent, à travers les siècles, témoignage à la vie, la prédication, la mort et la résurrection du Christ sur les lieux mêmes et, accueillant leurs frères et sœurs dans la foi, comme pèlerins résidents ou de passage, ils leur permettent de s'y replonger par un ressourcement plus vivant et ecclésial. Cette présence continue d'une communauté chrétienne vivante est inséparable des lieux historiques. C'est à travers « les pierres vivantes » que les lieux saints et archéologiques prennent « vie ».

*Mémoire des responsables
des communautés chrétiennes en Terre Sainte, 1994*

Division et unité des chrétiens au Proche-Orient.

L'exemple de la Syrie

Ignace Dick



Le contexte ecclésial

La chrétienté de Syrie est d'origine apostolique. Saint Pierre proclama la divinité de Jésus et reçut son mandat primatial à Césarée de Philippe dans le Golan syrien (Mt 16, 15-19). Saint Paul fut illuminé par le Christ sur la route

de Damas et reçut le mandat de porter l'Évangile aux nations. (Ac 9, 1-19). À Antioche, capitale de la Syrie romaine, les disciples de Jésus furent d'abord appelés chrétiens (Ac 11, 16).

À la fin du VI^{ème} siècle, la Syrie, à part quelques rares îlots, était entièrement chrétienne. Les hellénophones (grecs de souche ou araméens hellénisés) et les araméens des campagnes, ainsi que les tribus arabes du limes syrien, formaient une unité ecclésiale sous le haut patronage du patriarche d'Antioche.

Les anciennes hérésies, après avoir quelque temps perturbé l'Église de Syrie, ne laissèrent pas de traces. Le concile de Chalcédoine en 451, qui définit la dualité de natures du Christ dans l'unicité de la personne du Verbe, fut l'occasion de la première brisure durable de l'Église en Syrie. L'opposition au concile provient d'un attachement exagéré à la théologie alexandrine (saint Cyrille) et du réveil du particularisme syrien en face de l'empire

byzantin et de l'Église officielle. Les essais d'entente et de réconciliation échouèrent et finalement la hiérarchie se dédoubla. Les partisans du concile furent appelés melkites ou partisans de l'empereur, et les adversaires du concile furent appelés jacobites, du nom de Jacques Baradée, qui les réorganisa. Ils sont nominalement monophysites (unique nature dans le Christ) mais leur christologie est au fond orthodoxe. Ils ont gardé la structure apostolique et sacramentelle de l'Église, mais ont rompu la communion avec les patriarches melkites d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem et avec Constantinople et Rome. Tandis que les melkites de Syrie restaient en communion avec tous ces Sièges, et participèrent aux derniers conciles œcuméniques tenus en Orient.

La conquête arabe (634-640) fixa le statut de division. Au début du VIII^{ème} siècle se constitua sur les rives de l'Oronte, l'Église maronite qui finit par se réfugier au Liban. À l'époque croisée, les maronites affermirent leur union avec Rome.

Les melkites affaiblis par le schisme des jacobites et l'islamisation se rapprochèrent de Constantinople et s'alignèrent progressivement sur elle aux points de vue discipline, liturgie et théologie. La byzantinisation des melkites fut renforcée par la réoccupation byzantine d'Antioche (969-1084) et le séjour forcé des

patriarches d'Antioche dans la capitale byzantine durant l'occupation croisée (1098-1268). Pierre III, patriarche d'Antioche (1052-1056) envoie ses lettres de communion au Pape Léon IX et contacte Cérulaire pour apaiser le conflit qui éclate entre Rome et Constantinople, et aboutit finalement à la rupture entre les deux capitales chrétiennes. Les Melkites n'étaient pas directement concernés, mais vu leurs relations suivies avec Constantinople qui refusait de reconnaître les patriarches qui entraînent en communion avec Rome et vu la difficulté de contact avec l'Occident sous la domination musulmane, une rupture de fait s'établit entre les melkites et Rome.

Après la destruction d'Antioche en 1268 qui mit fin à l'occupation croisée, les patriarches melkites d'Antioche finirent par s'établir à Damas vers l'an 1366.

Les patriarches jacobites (syriens orthodoxes) résidaient dans le sud de l'Anatolie, à Malatia ou Mardin, où habitait la masse de leurs fidèles. Dans la Syrie proprement dite, ils avaient quelques diocèses, mais étaient moins nombreux que les melkites. Après les événements tragiques de la première guerre mondiale et l'exode des Syriens orthodoxes du sud-est de la Turquie, leurs patriarches délaissèrent leur siège de Zafaran près de Mardin et s'installèrent d'abord à Homs en 1933, pour fixer leur résidence finalement à Damas en 1959.

Vers la fin du Moyen Âge affluèrent en Syrie des groupes chrétiens venus des régions limitrophes et qui eurent leur hiérarchie propre, les maronites venus du Liban, et les arméniens de l'Arménie, de l'Iran et de l'Anatolie Orientale, plus tard les Chaldéens d'Irak. La présence arménienne se renforça après les événements tragiques de la première guerre mondiale.

La conquête ottomane de la Syrie en 1516 ouvrit le pays à l'Occident. Des négociants européens s'installent en Syrie notamment à Alep. Des consulats sont ouverts dans les principales villes pour défendre leurs intérêts. Les

Franciscains qui s'étaient établis dans le pays pour la sauvegarde des Lieux-Saints s'occupent de leurs intérêts spirituels.

Le pape Grégoire XIII (1572-1585) amorce une ouverture vers l'Orient. Il fonde à Rome des collèges pour les Grecs (saint Athanase), les Arméniens et les Maronites. Il envoya l'évêque maltais Léonardo Abel pour une mission en Syrie qui dura quatre ans, de 1583 à 1587 pour contacter les patriarches melkite, jacobite et arménien en vue de l'adoption du nouveau calendrier et la réactivation des accords du concile de Florence (1439) qui avaient conclu le rétablissement, malheureusement éphémère, de la communion entre l'Église byzantine et l'Église romaine dans la reconnaissance de la primauté romaine et des privilèges des patriarches, sauvegarde de l'identité canonique et liturgique de l'Orient selon la tradition du premier millénaire. Les Arméniens et les jacobites signèrent à la fin du concile un accord semblable qui n'eut pas beaucoup de suite.

La mission de Léonard Abel n'aboutit pas à des résultats tangibles. Urbain VIII (1623-1644) fit construire en 1627 le collège urbain de la propagande, qui forma de nombreux orientaux aux disciplines philosophiques et théologiques, et envoya en Syrie les missionnaires jésuites, carmes et capucins qui firent d'Alep leur quartier général. L'activité des missionnaires et l'influence des élèves de l'Urbanienne revenus en Orient, suscita un renouveau culturel et spirituel et un mouvement favorable à l'unité romaine. Vu l'opposition des patriarches orthodoxes soutenus par le gouvernement ottoman, l'union ne fut que partielle et les communautés melkite, syrienne et arménienne se divisèrent chacune en deux branches, l'une appelée catholique, l'autre appelée orthodoxe. Les Ottomans ne reconnurent pas les hiérarchies catholiques, et les patriarches melkites catholiques, syriens catholiques et arméniens catholiques se réfugièrent

au Liban autonome. Quand les catholiques orientaux obtinrent leur reconnaissance par les Ottomans (1830), les patriarches melkites catholiques rétablirent leur résidence à Damas à côté du patriarcat grec orthodoxe. Les patriarches syriens et arméniens catholiques continuèrent à résider au Liban ainsi que le patriarche maronite. À côté des orientaux catholiques se constitua un groupe qui adopta le rite latin et eut à sa tête un vicaire apostolique du titre d'Alep.

Au début du XIX^{ème} siècle arrivent au Liban des missions protestantes américaines de tradition évangélique qui développèrent une intense activité éducative; ils rayonnèrent en Syrie où se formèrent de petits groupes protestants. Le gouvernement ottoman reconnut officiellement les protestants en 1850. Après la première guerre mondiale, la présence protestante fut renforcée par l'immigration des groupes arméniens protestants de Turquie qui avaient échappé au massacre.

Par suite de cette évolution, les chrétiens de Syrie, qui représentent près de 10 % de la population, peuvent être répartis en trois grandes catégories: orthodoxes, catholiques et protestants.

Évolution des relations interecclésiales

Avant d'aborder la situation œcuménique actuelle, il convient de rappeler brièvement les vicissitudes des rapports entre les différents groupes chrétiens de Syrie.

Lors des scissions, les rapports étaient conflictuels: violences, polémiques accompagnées parfois d'injures. Il n'y eut pas de dialogue serein. Les passages individuels ou collectifs d'un côté à l'autre n'étaient pas rares. Puis les choses se calmèrent, il y eut un *modus vivendi*, parfois des frictions avant d'arriver à l'entente œcuménique.

La première crise fut celle qui suivit le Concile de Chalcédoine, et causa la première division ecclésiale. Les chroniques nous rapportent certains

Les chrétiens en Syrie

A. Les orthodoxes

* Les grecs orthodoxes: près de 700 000 fidèles, dans sept diocèses: le diocèse patriarcal de Damas, Alep, Hama, Homs, Hauran (Souéda), Lattaquié, et Akkar à cheval sur le Liban.

* Les syriens orthodoxes: près de 150 000 fidèles; Alep, Homs et Djézireh (Hassaké).

* Les arméniens orthodoxes: près de 150 000 fidèles, dans deux diocèses: Alep, Damas et le Vicariat de Djézireh dépendant d'Alep.

* Les assyriens: près de 25 000 fidèles; diocèse unique de Djézireh (Hassaké).

B. Les catholiques

* Les grecs melkites catholiques: près de 250 000 fidèles, dans cinq diocèses: le diocèse patriarcal de Damas, les diocèses d'Alep, Homs, Lattaquié, Bosra (Hauran).

* Les syriens catholiques: près de 50 000 fidèles, dans quatre diocèses: Djézireh (Hassaké), Alep, Homs, Damas.

* Les maronites: près de 45 000 fidèles, dans trois diocèses: Alep, Lattaquié (Tartous) et Damas.

* Les arméniens catholiques: près de 40 000 fidèles, dans trois diocèses: Djézireh, Alep et Damas.

* Les chaldéens: près de 20 000 fidèles, dans le diocèse unique d'Alep.

* Les latins, près de 20 000 fidèles, une circonscription unique, le Vicariat apostolique d'Alep.

C. Les protestants

Près de 25 000 fidèles répartis en 3 groupes:

* Les protestants évangéliques arabes

* Les protestants évangéliques arméniens

* L'Église de l'Union (tendance baptiste).

faits qui attestent l'entente et la coopération entre les divers groupes chrétiens. Le prince croisé Jocelyn d'Édesse, prisonnier dans la citadelle d'Alep, reçoit la communion, avant de mourir, de l'évêque jacobite d'Alep.

Quand les autorités civiles d'Alep demandèrent aux chrétiens d'Alep de réparer à leur frais les dommages causés par les Croisés de la Principauté d'Antioche, les chefs

des diverses communautés de la ville réunirent leurs comités et présentèrent un refus commun, ce qui amena la saisie de quatre églises transformées en mosquées, et ce en 1124. En 1258, lors de l'invasion mongole d'Alep par Houlagou, la seule église restante entre les mains des Jacobites ayant été détruite, les Jacobites furent invités à prier dans l'église melkite. À la fin du XV^{ème} siècle, les églises des grecs, des arméniens et des maronites d'Alep donnaient sur la même cour intérieure.

La seconde crise fut à propos de l'attitude à adopter devant la primauté romaine et la théologie occidentale catholique, qui aboutit à la formation d'Églises catholiques orientales séparées du tronc oriental historique et entrées dans la communion romaine. De violentes polémiques manquant de nuances et de charité furent lancées de part et d'autres. Les autorités religieuses orthodoxes recoururent au pouvoir temporel pour arrêter la hiérarchie et les leaders catholiques. Certains n'eurent la vie sauve qu'en fuyant au Liban. L'évêque d'Alep fut interné puis passa de longues années relégué dans un monastère de l'Athos. La persécution s'apaisa quelque peu dans la deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle, puis reprit au début du

XIX^{ème}. Sous la pression des puissances occidentales, les Ottomans reconnurent les catholiques comme entité distincte, les soustrayant à l'autorité des orthodoxes (1830). Les patriarches et évêques catholiques qui dirigeaient du Liban leurs fidèles purent regagner leurs sièges, et construire des cathédrales et des églises, propres à eux, les anciennes ayant passé aux orthodoxes. Les relations se normalisèrent entre les deux groupes, mais restèrent distantes. Un signe de dégel fut l'accueil que réserva le patriarche grec orthodoxe au patriarche grec catholique Maximos Mazloum quand il ren-

tra à Damas muni de la pleine reconnaissance de ses droits patriarcaux par le Sultan (1848). Après les événements de 1850 qui incendièrent diverses églises à Alep et pillèrent le quartier chrétien de Salibé, les deux évêques grecs d'Alep, le catholique et l'orthodoxe, formèrent un comité commun et signèrent une lettre commune pour intéresser les chrétiens d'Occident à leur sort.

Les catholiques orientaux, surtout les melkites qui avaient en conscience repris leur communion avec Rome, ressentirent toujours la blessure de leur éloignement de leurs frères orthodoxes. Ils voulaient que leur statut dans la catholicité ne soit pas un repoussoir pour les Orthodoxes dont on souhaitait toujours le « retour » à l'unité catholique. Ils avaient accepté l'union avec Rome dans l'esprit des accords de Florence qui respectaient l'autonomie interne des Orientaux, mais ils se trouvèrent confrontés à la centralisation tridentine puis à la montée de l'ultramontanisme, d'où les tensions entre la hiérarchie catholique et les missionnaires latins se

Les Orientaux étaient attachés à leurs traditions et privilèges non par pur sentimentalisme, mais par fidélité au patrimoine du premier millénaire.

considérant « apostoliques » et les catholiques orientaux dans les rouages de l'administration romaine. Les Orientaux étaient attachés à leurs traditions et privilèges non par pur sentimentalisme, mais par fidélité au patrimoine du premier millénaire et pour présenter une possibilité de conciliation entre l'acceptation de la primauté romaine et la sauvegarde de la richesse authentique de l'Orient canonique, liturgique et théologique, et laisser ainsi la porte ouverte pour la réconciliation totale de l'Orient avec Rome.

C'est pourquoi à Vatican I, le patriarche grec melkite catholique Grégoire II Youssef voulut qu'on s'en tienne pour ce qui concerne la primauté romaine à la définition du Concile de Florence, et prononça deux discours profonds pour

empêcher d'élargir le fossé avec les Orthodoxes par la définition de l'infaillibilité. Ses discours ne plurent pas à la majorité et il semble que Pie IX lui ait exprimé sèchement son mécontentement. Il signa cependant la définition conciliaire ajoutant la clause du Concile de Florence « étant saufs les droits et les privilèges des patriarches ». Léon XIII tendit la main aux Orientaux par la convocation de leurs Patriarches à Rome et la promulgation de l'encyclique *Orientalium dignitas* (1894).

Benoît XV crée la Congrégation pour l'Église Orientale en 1917 (il répugnait, aux Orientaux de dépendre de la Propagande comme les missions chez les infidèles) et il érige la même année à Rome l'Institut pour les Études Orientales.

Pie XI crée la commission pour la codification du droit oriental. Pie XII publie certaines parties de la codification, notamment le décret *De Personis* qui diminuait le rôle des patriarches. Le patriarche melkite Maximos IV Sayegh réunit un synode extraordinaire au Caire pour manifester ses réserves à l'égard de certains points du décret.

Les Orientaux catholiques qui aspiraient au rétablissement de l'unité entre l'Orient et Rome concevaient cette unité comme un rattachement des orthodoxes aux Églises orientales catholiques. Des efforts missionnaires dans les régions à majorité orthodoxe étaient exercés pour « ramener à l'unité » les orthodoxes et de nouveaux diocèses furent créés.

Le mouvement œcuménique né en Occident gagna peu à peu les Églises orientales au début des années 1950. Un groupe œcuménique consistant se forma à Beyrouth et aussi au Caire. La Semaine de Prière pour l'Unité était pratiquée dans les diverses régions. Le patriarche melkite catholique Maximos IV (1947-1967) fut gagné à l'œcuménisme, il décida d'arrêter la propagande auprès des Orthodoxes pour obtenir des adhésions individuelles ou partielles à l'unité et de travailler au rétablissement de

l'unité dans un dialogue d'Église à Église. Il fallait combattre l'isolement et l'ignorance mutuelle.

L'annonce par Jean XXIII le 25 janvier 1958 de la convocation d'un Concile œcuménique pour la mise à jour de l'Église catholique et la restauration de l'unité chrétienne remplit les orientaux catholiques de courage et d'espérance. L'Église grecque melkite catholique ayant à sa tête le patriarche Maximos IV travaillant en pleine unité avec son synode joua un rôle considérable au Concile, pour faire connaître la tradition authentique orientale, notamment dans les domaines ecclésiologique et liturgique. Les discours du patriarche et de ses évêques firent grande impression, surtout en ce qui concerne la collégialité et la théologie orientale. Le patriarche œcuménique Athénagoras accueillit le patriarche Maximos IV et sa suite chaleureusement dans son patriarcat début juin 1964 et lui déclara : « Au Concile vous avez parlé en notre nom ».

Paul VI et Athénagoras se rencontrèrent à Jérusalem début 1964 et lancèrent le processus du dialogue de charité qui aboutit à l'instauration du dialogue théologique officiel entre Rome d'une part et les Églises orthodoxes et les anciennes Églises orientales (pré-chalcédoniennes) d'autre part. Les Églises orientales catholiques, dénommées uniates, étaient contestées par la majorité des orthodoxes qui réclamaient leur suppression pour poursuivre le dialogue. Mais le document de Balamand (Liban), signé à la fin de la VII^{ème} Assemblée générale du dialogue international catholique-orthodoxe (en juin 1993), affirme que l'uniatisme est une formule dépassée pour la recherche de l'unité, mais reconnaît le droit à l'existence des Églises orientales catholiques et leur rôle pastoral et œcuménique et propose des règles pratiques pour le dialogue et la collaboration.

D'autre part, les patriarches des Églises pré-chalcédoniennes visitèrent le pape de Rome, et dans les déclarations

finales on affirma l'entente foncière sur le problème christologique qui divisa l'Église au V^{ème} siècle. Un dialogue théologique officiel fut inauguré entre Rome et ces Églises.

La pratique de l'œcuménisme

La pratique de l'œcuménisme comporte le dialogue théologique, le dialogue de vie dans la charité et la collaboration pastorale, et l'œcuménisme spirituel.

Le fait que les trois patriarches – grec catholique, grec orthodoxe et syrien orthodoxe – résident à Damas à quelques dizaines de mètres l'un de l'autre est un atout important pour la collaboration œcuménique.

Les Églises orientales ne sont pas circonscrites dans le cadre du territoire national et débordent les frontières des états modernes. Elles dépendent d'un synode supranational. Les décisions importantes sont prises dans le cadre du synode et les décisions plus importantes engageant la foi dépendent d'un regroupement plus large.

Au plan international

* Les Églises orthodoxes sont affiliées au Conseil œcuménique des Églises à Genève, les groupements protestants sont représentés dans les fédérations où ils sont affiliés. Mais leur impact est minime.

* Plus important est le dialogue théologique international entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes. Le côté catholique est du ressort de la curie romaine (Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens). Pour le côté orthodoxe, il y a trois groupements, les orthodoxes de rite byzantin qui admettent les sept premiers conciles, les anciennes Églises orientales qui rejettent le Concile de Chalcédoine (syriens, arméniens,

coptes, éthiopiens et sud de l'Inde) et l'Église assyrienne de l'Orient, anciennement dénommée nestorienne. Le patriarcat grec orthodoxe d'Antioche participe au dialogue avec les autres Églises byzantines autocéphales, et envoie deux délégués. Il y a trente membres orthodoxes (deux pour chaque autocéphalie) et trente membres catholiques. Après quelques années d'arrêt, le dialogue a repris avec force. Le patriarche Ignace Hazim joua un rôle modérateur surtout

quand il accueillit la VII^{ème} Assemblée plénière à Balamand, en juin 1993.

* Rome entama un dialogue théologique direct avec le patriarcat syrien orthodoxe, qui manifesta une grande ouverture. Sur intervention des coptes et des arméniens, il fut décidé que les Églises pré-chalcédoniennes fe-

raient un bloc unique dans tout dialogue théologique avec les autres Églises. Le patriarcat syrien nomme ses délégués. Les délégués arméniens sont nommés par les catholicossats de Sis (Antelias, Liban), et d'Etchmiadzine (Arménie). Le dialogue avance lentement.

Le dialogue avec l'Église assyrienne de l'Orient, après avoir avancé, rencontre certaines difficultés.

Rome a soin de nommer dans sa délégation quelques membres des Églises orientales catholiques, notamment des évêques de Syrie.

Au plan du Moyen-Orient

* Le Conseil des Églises du Moyen-Orient fut d'abord un regroupement des Églises épiscopaliennes et protestantes de la région. Les syriens orthodoxes y adhérèrent après l'Assemblée du Conseil œcuménique des Églises, tenue à New Delhi (1961). En 1974, il fut élargi et engloba tous les orthodoxes, coptes, arméniens et

L'annonce par Jean XXIII le 25 janvier 1958 de la convocation d'un Concile œcuménique pour la mise à jour de l'Église catholique et la restauration de l'unité chrétienne remplit les orientaux catholiques de courage et d'espérance.

grecs et prit le nom de « Conseil des Églises du Moyen-Orient ». Les Églises catholiques d'Orient adhèrent à ce Conseil en 1990. Les coptes opposèrent leur veto à l'admission de l'Église assyrienne d'Orient, dite nestorienne. Le Conseil comprend quatre groupes ou familles, la famille protestante, la famille orthodoxe byzantine (Antioche, Alexandrie, Jérusalem et Chypre), la famille des anciennes Églises Orientales (coptes, arméniens et syriens orthodoxes) et la famille catholique (Églises orientales catholiques et Église latine d'Orient). Le Conseil, qui doit traiter des problèmes doctrinaux, éducatifs, culturels et socio-politiques, passe actuellement par une crise grave.

* Depuis plusieurs années, les Patriarches Catholiques Orientaux et le Patriarche Latin de Jérusalem se réunissent chaque année pour quelques jours dans un des patriarcats à tour de rôle, pour traiter de problèmes concernant la région. Les patriarches Orthodoxes sont conviés à certaines réunions, pour traiter des problèmes communs. Les patriarches publient à cette occasion des lettres pastorales très précieuses.

Au plan intra-syrien

L'ensemble des hiérarques catholiques de Syrie sont groupés dans l'assemblée des patriarches et évêques catholiques de Syrie qui n'est pas à proprement parler une conférence épiscopale. Le vicaire apostolique latin d'Alep qui a juridiction sur toute la Syrie est membre de cette Assemblée comme il fait partie de la Conférence des Évêques latins des pays arabes. Le Président de l'Assemblée de Syrie est de droit le patriarche grec catholique, seul patriarche catholique résidant en Syrie et chef de la plus nombreuse communauté catholique. La réunion annuelle de l'Assemblée (une année à Damas, une année à Alep) qui s'intéresse entre autres aux problèmes œcuméniques, accueille les évêques orthodoxes et les chefs des communautés protes-

tantes à une des réunions pour étudier les problèmes d'intérêts communs. L'Assemblée nomme un évêque responsable de l'œcuménisme. Son rôle est surtout représentatif à l'extérieur. À l'intérieur l'activité œcuménique n'est pas centralisée.

Les trois patriarches résidant à Damas se concertent assez régulièrement pour les affaires de haut intérêt concernant les chrétiens.

Différentes régions ont suivi l'exemple donné à Alep où l'ensemble des chefs religieux chrétiens, catholiques, orthodoxes et protestants se réunissent chaque mois dans leurs diverses résidences à tour de rôle pour traiter de problèmes pastoraux intéressant l'ensemble des chrétiens et s'informer mutuellement au sujet des dialogues et des nouvelles œcuméniques.

De grandes manifestations communes furent célébrées à l'occasion des centenaires des saints syriens antérieurs aux divisions et communs à tous: saint Siméon le Stylite, saints Martyrs Serge et Bacchus, Côme et Damien, les saints Pères Éphrem le Syrien et Jean Chrysostome, et on se prépare à célébrer le 15^{ème} centenaire de saint Maron, mort en 410. Le climat entre les différentes Églises est marqué par la bonne entente et la coopération. Il n'y a plus de prosélytisme, sauf de la part de petits groupes protestants de tendance baptiste arrivés récemment et qui refusent toute collaboration œcuménique.

Un accord pastoral a été signé en 1991 entre le patriarcat grec orthodoxe d'Antioche et le patriarcat syrien orthodoxe, comme le patriarche syrien orthodoxe avait signé à Rome en 1984 un accord permettant une certaine *communicatio in sacris* avec les catholiques. La main tendue des grecs catholiques aux grecs orthodoxes pour une plus large coopération et la restauration de l'unité antio-

chienne sans attendre la fin du dialogue théologique officiel entre les catholiques et les orthodoxes n'eut pas l'effet escompté. Cependant une certaine participation aux offices liturgiques entre catholiques et orthodoxes est bien vue des fidèles. Certaines églises sont utilisées par les catholiques et les orthodoxes à des heures distinctes.

La Semaine de prière pour l'unité continue à être célébrée, dans chaque région. À Alep, un comité mixte nommé

Les fidèles vivent un œcuménisme spontané et ne comprennent pas les rigidités canoniques de l'œcuménisme officiel, et les raisons de la division.

par l'Assemblée des responsables chrétiens d'Alep organise les prières. Le Conseil œcuménique des Églises et le Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens ont confié aux Églises

d'Alep de préparer le texte de la prière commune qui devait être célébrée dans le monde entier en 2004. Alep a accueilli plusieurs réunions de commissions du Conseil œcuménique des Églises, notamment les pourparlers organisés par le Conseil œcuménique des Églises et le Conseil des Églises du Moyen-Orient avec des représentants du Vatican et du patriarcat œcuménique, en vue de l'unification de la date de la fête de Pâques, et ce entre le 5 et le 10 mars 1997. La solution proposée attend l'accord des différentes Églises. Tandis que cette question n'intéresse pas l'opinion publique en Occident et dans l'Europe orientale, elle reste la première revendication des chrétiens du Moyen-Orient où les différentes confessions se mêlent, la plupart des familles sont mixtes et les chrétiens sont mêlés aux musulmans, qui ricanent de leurs divisions, et les fidèles ne comprennent pas comment dans cette convivialité interchrétienne, ils manifestent publiquement leurs différences. La fête de Pâques précédée du Carême et de la Semaine Sainte a une importance capitale dans la vie des chrétiens.

Les fidèles vivent un œcuménisme spontané et ne comprennent pas

les rigidités canoniques de l'œcuménisme officiel, et les raisons de la division. Catholiques et orthodoxes communient dans les différentes églises, quelle que soit leur appartenance.

Un exemple remarquable de la situation œcuménique spéciale en Syrie fut la visite de Jean-Paul II en Syrie du 5 au 8 mai 2001. Ordinairement le pape est invité par la hiérarchie catholique du pays visité. Les patriarches Ignace Hazim, grec orthodoxe et Zakka Iwas, syrien orthodoxe, ont tenu à ce que l'invitation soit faite aussi en leur nom. La première église visitée à Damas fut la cathédrale grecque orthodoxe puis celle des syriens orthodoxes et

des grecs catholiques. Les patriarches orthodoxes ont été à côté du pape dans sa papamobile quand il est venu dans leurs cathédrales. Les chrétiens de toutes confessions ont participé aux diverses manifestations de la visite et les chefs de toutes les communautés chrétiennes étaient présents à la messe principale célébrée par le pape au stade de Damas. L'accueil du pape par les patriarches orthodoxes dans leurs cathédrales fut très chaleureux. Le discours prononcé par le patriarche Hazim est d'une haute portée théologique et met les points sur les « i » en ce qui concerne le dialogue alors bloqué entre les catholiques et les orthodoxes. Il a

mis de côté pour un peu la situation spéciale en Syrie pour parler au nom de l'ensemble de l'orthodoxie.

La Syrie joue un rôle non négligeable dans la vie œcuménique internationale, et sur le plan local elle donne l'exemple d'une convivialité et d'une charité vécues dans un témoignage commun devant les non-chrétiens.

Archimandrite Ignace Dick

Vicaire général de l'éparchie grecque melkite catholique d'Alep
Consulteur du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens

Dialogue théologique entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes orientales

Nature, constitution et mission de l'Église (2009) - Extraits

La Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes orientales a été créée par les plus hautes autorités des Églises concernées. Les partenaires de ce dialogue sont, d'un côté, l'Église catholique et, de l'autre, la famille des Églises orthodoxes orientales, qui comprend l'Église copte orthodoxe, l'Église syrienne orthodoxe, l'Église arménienne apostolique (Catholicos de tous les Arméniens, Sainte Etchmiadzine), l'Église arménienne apostolique (Catholicos de Cilicie, Antélias), l'Église éthiopienne orthodoxe tewahido, l'Église malankare syrienne orthodoxe et l'Église érythréenne orthodoxe tewahido.

24. La communion eucharistique et la communion ecclésiale sont intrinsèquement liées entre elles. C'est pourquoi, aussi longtemps que des désaccords fondamentaux en matière de foi persistent et que les liens de la communion visible n'ont pas encore été pleinement restaurés, la célébration commune de l'unique eucharistie du Seigneur n'est pas possible. Heureusement, par le dialogue œcuménique, des progrès importants ont été faits entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes orientales vers une compréhension commune des éléments constitutifs de la foi, en particulier dans le domaine de la christologie. Bien que le plein consensus en matière de foi qui permettrait une célébration commune de l'eucharistie n'ait pas encore été obtenu, ces développements dans la compréhension doctrinale contiennent une promesse pour une convergence future et méritent une attention appropriée.

54. L'Église catholique et les Églises orthodoxes orientales acceptent ensemble les définitions et les décrets des trois premiers Conciles œcuméniques (Nicée 325, Constantinople 381,

Éphèse 431). Certaines définitions doctrinales ou certains décrets disciplinaires de conciles tenus des deux côtés ultérieurement appartiennent de fait à l'enseignement commun de nos Églises (par exemple, la condamnation de l'hérésie d'Eutychès), d'autres non. Sur certaines définitions conciliaires qui ont traditionnellement divisé nos Églises, des accords communs ont été signés ces derniers temps entre l'Église catholique et certaines Églises orthodoxes orientales individuelles. Dans le but de clarifier les questions concernant les conciles œcuméniques, notre commission prévoit des études ultérieures sur des questions comme les critères permettant d'identifier les conciles œcuméniques, le nombre des conciles œcuméniques, l'autorité des conciles pour les Églises qui n'y ont pas pris part, le caractère contraignant des canons et des anathèmes provenant des conciles anciens (y compris les conciles locaux et régionaux), la manière de résoudre les points de désaccord sur les définitions conciliaires qui nous ont divisés traditionnellement.

Dialogue théologique international catholique-orthodoxe

Document de Balamand, 1993 (extraits)

8. Durant les quatre derniers siècles, en diverses régions de l'Orient, des initiatives ont été prises, de l'intérieur de certaines Églises et sous l'impulsion d'éléments extérieurs, pour rétablir la communion entre l'Église d'Orient et l'Église d'Occident. Ces initiatives ont conduit à l'union de certaines communautés avec le Siège de Rome et ont entraîné, comme conséquence, la rupture de la communion avec leurs Églises-mères d'Orient. Cela se produisit non sans l'intervention d'intérêts extra-ecclésiaux. Ainsi sont nées des Églises orientales catholiques et s'est créée une situation qui est devenue source de conflit et de souffrances d'abord pour les orthodoxes mais aussi pour les catholiques.

9. Quoi qu'il en soit de l'intention et de l'authenticité de la volonté d'être fidèle au commandement du Christ : « que tous soient un », exprimées dans ces unions partielles avec le Siège de Rome, on doit constater que le rétablissement de l'unité entre l'Église d'Orient et l'Église d'Occident n'a pas été atteint et que la division persiste, envenimée par ces tentatives.

10. La situation ainsi créée engendra en effet tensions et oppositions. Progressivement, dans les décennies qui suivirent ces unions, l'action missionnaire tendit à inscrire parmi ses priorités l'effort de conversion des autres chrétiens, individuellement ou en groupe, pour les faire « retourner » à sa propre Église. Pour légitimer cette

tendance, source de prosélytisme, l'Église catholique développa la vision théologique selon laquelle elle se présentait elle-même comme l'unique dépositaire de salut. Par réaction, l'Église orthodoxe, à son tour, en vint à épouser la même vision selon laquelle chez elle seule se trouvait le salut. Pour assurer le salut des « frères séparés », il arrivait même qu'on rebaptisât des chrétiens, et qu'on oubliât les exigences de la liberté religieuse des personnes et de leur acte de foi, perspective à laquelle l'époque était peu sensible.

11. D'un autre côté, certaines autorités civiles ont fait des tentatives pour ramener des catholiques orientaux dans l'Église de leurs pères. À cette fin, elles n'hésitaient pas, si l'occasion s'en présentait, à utiliser des moyens inacceptables.

12. À cause de la manière dont catholiques et orthodoxes se considèrent à nouveau dans leur rapport au mystère de l'Église et se redécouvrent comme Églises sœurs, cette forme « d'apostolat missionnaire », décrite ci-dessus, et qui a été appelée « uniatisme », ne peut plus être acceptée ni en tant que méthode à suivre, ni en tant que modèle de l'unité recherchée par nos Églises.

3. En ce qui concerne les Églises orientales catholiques, il est clair qu'elles ont, comme partie de la Communion catholique, le droit d'exister et d'agir pour répondre aux besoins spirituels de leurs fidèles.

La déclaration d'Amman

Un accord de pleine reconnaissance mutuelle des Églises luthériennes et réformées au Moyen-Orient et en Afrique du Nord

Signée en Jordanie en janvier 2006, la « déclaration d'Amman » unit l'Église évangélique luthérienne en Jordanie et en Terre Sainte, l'Union évangélique nationale du Liban, le Synode du Nil de l'Église évangélique presbytérienne en Égypte, l'Union des Églises évangéliques arméniennes au Proche-Orient, le Synode évangélique national de la Syrie et du Liban, l'Église évangélique nationale au Koweït et le Synode de l'Église évangélique en Iran ¹. Les anglicans – qui ont participé aux rencontres préparatoires – n'ont pas signé la déclaration.

Le document commence par retracer la lon-

gue histoire des relations intra-protestantes au Moyen-Orient, depuis les premières démarches de rapprochement en 1911 à Beyrouth. C'est au cours des années 1990 que s'est précisé le projet d'une « communion d'Églises administrativement indépendantes » (n° 15).

Les Églises signataires de cet accord se reconnaissent mutuellement comme expressions fidèles de l'Église une du Christ et se déclarent en communion. Cette communion d'Églises, basée sur la proclamation commune de la Parole et la célébration des sacrements, implique la reconnaissance mu-

tuelle des ministères et de l'ordination des pasteurs/ministres (n° 21).

Inspiré par la compréhension réformatrice de l'unité - reconnaissance mutuelle et communion de chaire et d'autel –, ce modèle avait été utilisé par la Concorde de Leuvenberg (1973) qui unit de nombreuses Églises pré-réformatrices, luthériennes, réformées, unies et méthodistes en Europe.

1. NB : on donnera ici au qualificatif « évangélique » le sens de « protestant », comme on le fait par exemple pour « l'Église évangélique luthérienne de France », les Églises signataires n'appartenant pas à la famille anabaptiste. [NDLR]

« Nous serons chrétiens ensemble ou nous ne serons pas ».

Unité des chrétiens et présence chrétienne au Moyen-Orient

Frans Bouwen



Communion et témoignage

Au moment d'annoncer une assemblée spéciale du Synode des évêques pour le Moyen-Orient, le 19 septembre 2009, le pape Benoît XVI mit bien en évidence, dans le thème général proposé, les deux

axes principaux de cette initiative : communion et témoignage. Ces deux axes sont inséparables, comme mission et unité se sont avérées inséparables dans l'histoire du mouvement œcuménique contemporain.

Cette interdépendance est clairement exprimée dans les lettres pastorales communes des patriarches catholiques d'Orient. L'unité chrétienne est d'abord une question existentielle pour les Églises du Moyen-Orient. Dans leur deuxième lettre, en 1991, les patriarches ont cette formule lapidaire : « En Orient, nous serons chrétiens ensemble, ou nous ne serons pas ». L'unité est tout autant requise pour le témoignage et le service de ces Églises, comme ils le disent dans leur lettre sur l'œcuménisme, en 1999 : « Dans un Moyen-Orient qui, depuis de longues années, est à la

recherche de la stabilité et d'une paix véritable, au milieu de tensions internes très contrastées et d'interventions extérieures rivales, nous nous croyons appelés à être pour nos sociétés un signe d'espoir. Le pluralisme des traditions culturelles et religieuses de nos communautés est un reflet des sociétés humaines au sein desquelles le Père nous a placés. Dans la mesure où, avec la grâce de Dieu, nous serons vraiment capables de nous accepter dans la diversité et d'unir notre parole, notre témoignage et notre service, nous pouvons apporter un surcroît d'inspiration et d'entente fraternelle. Le service que nous offrons est un service désintéressé pour le salut de l'homme. Mais notre parole et notre témoignage ne pourront avoir d'échos profonds que dans la mesure où nous sommes capables de surmonter les divisions entre nous, sinon nous ne faisons qu'ajouter au désarroi général » (n° 79). Il est surprenant de constater que ce lien étroit entre communion et présence ou témoignage des chrétiens au Moyen-Orient ne soit pas plus explicitement affirmé dans l'*Instrumentum laboris* pour le synode. Comme il est surprenant de constater que la dimension œcuménique y est traitée dans la partie consacrée au témoignage et non dans celle de la communion. Les autres Églises, surtout les

Églises orthodoxes, ne sont pas vraiment étrangères ou extérieures à l'Église catholique, parce qu'elles se trouvent avec elle dans une communion réelle bien qu'encore imparfaite.

Il serait illusoire de prétendre travailler pour l'œcuménisme, sans travailler d'abord sérieusement pour l'unité catholique. Et vouloir travailler pour une plus grande communion et collaboration entre catholiques, sans y impliquer d'une manière ou d'une autre les Églises non catholiques, pourrait être interprété comme une tentative de renforcer l'identité catholique, en opposition avec les autres, et susciter de nouvelles méfiances.

C'est dans ce sens que nous considérons d'abord la communion et la collaboration entre les Églises catholiques, puis la recherche de l'unité et de la collaboration avec les autres Églises, avant d'aborder l'appel à un témoignage et à un service communs.

Communion et collaboration entre les Églises catholiques

Au niveau du Moyen-Orient

À sa création en 1991, le Conseil des patriarches catholiques d'Orient a soulevé quelques questions dans certaines Églises orthodoxes. Juste au moment où les Églises catholiques entraient au Conseil des Églises du Moyen-Orient, elles manifestaient le besoin de resserrer les rangs. N'était-ce pour exercer une plus grande influence, aux dépens des autres? Afin de dissiper tout malentendu, les patriarches décidèrent de consacrer toujours une journée de leur congrès annuel à des rencontres œcuméniques avec les autres Églises du lieu. Un moment privilégié dans ces rencontres œcuméniques a été le congrès de 1996, qui s'est tenu au patriarcat syriaque catholique à Charfeh, au Liban. Grâce à un bon travail préparatoire, la présence de S.B. Ignace IV Hazim, patriarche grec orthodoxe d'Antioche, de S.S. Mar Ignatius Zakka I^{er} Iwas, patriarche syriaque orthodoxe, et

de S.S. Aram I^{er}, catholicos arménien apostolique de Cilicie, a permis de conclure un accord pastoral sur des questions qui causaient par moments des frictions entre les Églises, à savoir les mariages mixtes, la question de la première communion dans les écoles catholiques et la préparation d'un catéchisme commun.

Un sommet des activités du Conseil des patriarches catholiques a été la tenue du premier Congrès des patriarches et évêques catholiques du Moyen-Orient, en mai 1999, au Liban, en préparation au Grand Jubilé de l'an 2000. Pour les Églises catholiques du Moyen-Orient, ce fut un événement ecclésial sans précédent, qui montre beaucoup de ressemblance avec le synode spécial en préparation. Un travail de grande qualité y a été accompli, aussi dans le domaine œcuménique. Toutefois, une remarque mérite d'être faite sur ce point: si les réso-

lutions sur l'œcuménisme sont vraiment pertinentes, on ne peut pas ne pas regretter que la dimension œcuménique reste trop absente des autres domaines. Il importe de se rappeler l'exigence que le pape Jean-Paul II a exprimée à plusieurs reprises, entre autres dans son encyclique *Ut unum sint*: « L'œcuménisme, le mouvement pour l'unité des chrétiens, n'est pas qu'un appendice quelconque qui s'ajoute à l'activité pastorale de l'Église. Au contraire, il est partie intégrante de sa vie et de son action, et il doit par conséquent pénétrer tout cet ensemble » (n° 20). Ce sera aussi un défi pour le futur synode pour le Moyen-Orient: la recherche de la communion avec les autres Églises doit faire partie de tout effort de renouveau et de toute recherche d'une plus grande communion entre les Églises catholiques. On aurait souhaité que l'*Instrumentum laboris* mette cette exigence un peu plus en évidence.

Au niveau local

Au niveau local cette collaboration entre les Églises catholiques se concrétise à travers les assemblées des patriarches et évêques catholiques des divers pays. C'est au plan local d'abord, que se vérifie l'authenticité de toute collaboration. Cependant, il ne suffit pas que ces assemblées existent et qu'elles se réunissent périodiquement. Il est indispensable que de temps en temps les chefs des Églises membres se demandent dans quelle mesure cette communion les engage vraiment, et dans quelle mesure ils sont vraiment disposés à partager non seulement leurs besoins, mais aussi leurs ressources en personnel et en biens. En certains pays ces assemblées n'ont pas échappé à la routine et auraient besoin d'un nouvel élan.

Le respect mutuel des diverses traditions liturgiques et spirituelles à l'intérieur de la communion catholique, permettant à chacune de rester elle-même et d'apporter sa contribution spécifique à l'ensemble, peut aussi s'avérer un apprentissage pour l'ouverture œcuménique. Les communautés plus nombreuses ou mieux organisées risquent parfois de ne pas prendre suffisamment en compte la présence des plus faibles. Ces dernières peuvent alors se sentir marginalisées, et même craindre d'être absorbées par les autres. Ce n'est qu'un petit exemple des nombreuses manières dont la collaboration entre Églises catholiques peut devenir une préparation pratique à l'œcuménisme au Moyen-Orient.

Recherche de la pleine communion et collaboration œcuménique

Les dialogues théologiques

Le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe de tradition byzantine, annoncé officiellement en 1979 et entamé en 1980, a permis de découvrir

une conception sacramentelle commune de l'Église, soutenue et transmise par la succession apostolique. Cette vision a ouvert la voie aux deux Églises pour se reconnaître mutuellement comme Églises sœurs, responsables ensemble de la sauvegarde de l'Église unique de Dieu. Grâce à cette base commune, la Commission a pu aborder, dans une deuxième phase, la question ecclésiologique qui se trouve au cœur de la communion recherchée entre catholiques et orthodoxes: le rôle de l'évêque de Rome dans la communion de l'Église au niveau universel.

Le dialogue théologique entre l'Église catholique et les Églises orientales orthodoxes, celles qui n'ont pas reconnu le concile de Chalcédoine (451), n'est pas moins important pour le Moyen-Orient, étant donné que la plupart de ces Églises y ont une présence bien vivante. Ce dialogue a été précédé de plusieurs accords christologiques, signés par le pape de Rome et les chefs de ces Églises, souvent à l'occasion d'une visite de ces derniers à Rome: avec le patriarche syriaque orthodoxe, S.S. Ignace Yacoub III, en octobre 1971, et son successeur, S.S. Zakka I^{er} Iwas, en juin 1984; avec le patriarche copte orthodoxe, S.S. Anba Shenouda III, en mai 1973; avec le catholicos de tous les Arméniens, S.S. Karékine I^{er}, en décembre 1996, et le catholicos arménien apostolique de Cilicie, S.S. Aram I^{er}, en janvier 1997. Ainsi les différences qui pendant quinze siècles ont été regardées comme étant la cause des divisions sont désormais considérées comme non existantes, conséquences de malentendus.

En plus de l'accord christologique, un important accord pastoral a été signé avec l'Église syriaque orthodoxe en 1984. L'élément central en est la possibilité pour les fidèles des deux Églises, dans le cas où ils n'ont pas accès à un prêtre de leur propre Église, de s'adresser à un prêtre de l'autre Église pour les sacrements de la pénitence, de l'eucharistie et de l'onction des malades. Cet accord est explicitement fondé sur l'identité de la foi qui existe déjà, quoique

C'est au plan local d'abord, que se vérifie l'authenticité de toute collaboration.

imparfaite encore. Bien que cet accord vise en premier lieu des cas exceptionnels, il suppose que toutes les conditions théologiques nécessaires sont déjà réunies de fait. Ce constat doit interpeller les Églises. Dans quelle mesure cette prise de conscience est-elle mise à profit ? Comment cette base solide peut-elle rendre possible une plus large collaboration pastorale ?

Le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'ensemble des Églises orientales orthodoxes a débuté en 2004. Depuis lors la Commission mixte qui en est chargée a tenu une réunion annuelle et, cinq ans plus tard, a pu publier un premier texte commun, intitulé : « La nature, la constitution et la mission de l'Église » (2009). Dans l'esprit de l'ecclésiologie de communion, ce texte montre un large consensus sur le mystère de l'Église, la succession apostolique, les principes de la collégialité et ses relations avec la primauté, et aborde même le point délicat du prosélytisme, dont la suspicion a souvent empoisonné l'atmosphère œcuménique. Les Églises sont invitées à prendre plus vivement conscience de la grande richesse de ce qui les unit déjà et à se demander ce que cela change dans leurs relations mutuelles.

L'horizon des accords christologiques s'est encore élargi avec la déclaration christologique commune signée, en novembre 1994, par le pape Jean-Paul II et le patriarche Denkhā IV, de l'Église assyrienne de l'Orient, l'Église qui n'avait pas reconnu le concile d'Éphèse de 431 et, dans le passé, était appelée « nestorienne ». Sept ans plus tard, la reconnaissance officielle, par la Congrégation pour la doctrine de la foi, de la validité de l'anaphore eucharistique d'Ad-dai et Mari, utilisée communément par l'Église assyrienne, malgré le fait que cette anaphore ne contient pas de récit explicite de l'institution de l'eucharistie, a ouvert la voie à un autre accord pastoral, permettant aux fidèles chaldéens et assyriens de communier à l'eucharistie de l'autre Église si un ministre de leur propre Église n'est pas disponible. Les

questions posées à propos de l'accord pastoral avec les syriaques orthodoxes s'appliquent donc également ici.

Les fruits des dialogues de l'Église catholique ne doivent pas faire oublier un autre dialogue important pour le Moyen-Orient, celui entre l'Église orthodoxe de tradition byzantine et les Églises orientales orthodoxes, non chalcédoniennes, qui est parvenu, en 1989-1990, à élaborer une déclaration christologique commune. Ce texte va même bien plus loin, puisqu'il affirme : « Notre accord mutuel ne se limite pas à la seule christologie, mais se rapporte à toute la foi de l'Église une et indivise des premiers siècles. » Nous sommes donc là en présence d'un accord théologique en principe complet. Il n'y aurait plus de raisons doctrinales pour les deux communions d'Églises de rester séparées. Malheureusement, très peu d'Églises engagées dans ce dialogue ont approuvé officiellement cet accord et le processus semble aujourd'hui suspendu.

Il est important de noter que le patriarcat grec orthodoxe d'Antioche et l'Église syriaque orthodoxe ont commencé à mettre en œuvre cet accord. En 1991, les deux ont conclu un accord pastoral prévoyant que là où il n'y a qu'un prêtre de l'une ou de l'autre Église, celui-ci pourra célébrer les saints mystères et les offices liturgiques pour les fidèles des deux Églises. Les seules exceptions faites sont la concélébration eucharistique et le sacrement de l'ordre, sans doute parce ces deux sont considérés comme les signes sacramentels par excellence de la communion parfaite et visible.

L'horizon des accords pastoraux est donc largement ouvert : entre l'Église catholique, d'une part, et les Églises syriaque orthodoxe et assyrienne, de l'autre ; en même temps entre cette Église syriaque et le patriarcat grec orthodoxe d'Antioche. Qu'est-ce que cela signifie pour les relations entre l'Église catholique et

l'Église orthodoxe, en particulier dans le patriarcat d'Antioche ? La réponse n'est pas simple, mais on est en droit de poser la question.

Cet aperçu rapide des dialogues théologiques permet de constater l'importance du travail déjà accompli, de deviner les richesses qui y sont contenues et qui demeurent en grande partie inconnues et inexploitées. On ne peut que regretter que l'*Instrumentum laboris* en parle à peine et d'une manière très vague. Pourtant cela devrait être l'affaire de toute l'Église. Selon Jean-Paul II dans *Ut unum sint*, les résultats des

Le CEMO est devenu un signe visible de la volonté des Églises de cette région de faire route ensemble.

dialogues doivent devenir « un patrimoine commun », et demandent « un sérieux examen qui doit impliquer le peuple de Dieu dans son ensemble,

de diverses manières et en fonction des différentes compétences » (n° 80). Le synode ne devrait-il pas être une occasion de rappeler cette vérité et d'examiner comment la mettre en pratique au Moyen-Orient ?

Le Conseil des Églises du Moyen-Orient

À sa création sous sa forme actuelle en 1974, le Conseil des Églises du Moyen-Orient (CEMO) était composé de trois familles d'Église : orientale orthodoxe, orthodoxe et épiscopaliennne-évangélique. Après l'entrée des Églises catholiques du Moyen-Orient, officialisée à l'Assemblée générale de 1990, il rassemble désormais quatre familles et la quasi-totalité des Églises historiques y sont représentées.

De ce fait, le CEMO est devenu un signe visible de la volonté des Églises de cette région de faire route ensemble, dans la recherche de l'unité, le témoignage rendu à l'Évangile et le service de la société humaine au sein de laquelle elles sont appelées à remplir leur mission. Ce signe était particulièrement manifeste aux premières assemblées

générales qui ont suivi l'entrée des Églises catholiques. La plupart des patriarches et chefs d'Églises y étaient présents en personne, entourés d'évêques, de prêtres et d'autres ministres, en plus d'une représentation impressionnante de laïcs. Ces assemblées n'étaient pas simplement une réunion de délégués, mais un rassemblement d'Églises. En cela le CEMO se montrait bien plus riche en sens ecclésial que la plupart des conseils d'Églises dans le monde.

En même temps, le Conseil devenait un instrument privilégié au service des Églises et de la présence chrétienne au Moyen-Orient. Des liens de fraternité se créaient, de nouvelles possibilités de collaboration s'ouvraient, certaines mentalités commençaient à changer. Le Conseil allait permettre aux Églises de parler d'une seule voix, par delà les différences des traditions ou confessions. Les programmes les plus prometteurs étaient ceux qui se trouvaient regroupés sous le titre de la « Présence chrétienne au Moyen-Orient ». Le Conseil s'avérait un lieu absolument unique où les Églises du Moyen-Orient pouvaient réfléchir et agir ensemble face aux graves problèmes qu'elles devaient affronter dans une situation politique instable. Les chrétiens minoritaires étaient souvent parmi les premiers à en payer le prix. Le dialogue et la coexistence avec les musulmans, les libertés politiques et religieuses et le grave problème de l'émigration figuraient parmi les priorités. Dans cette perspective, le CEMO a rendu possibles trois réunions des patriarches et chefs d'Églises du Moyen-Orient, en 1985 et 1998 à Nicosie, et en 2000 à Beyrouth. C'est sans doute là que le lien indissoluble entre unité et présence chrétienne s'est manifesté avec le plus de force.

Malheureusement, depuis une dizaine d'années, le CEMO passe par une période difficile. Les causes en sont multiples. Après l'enthousiasme du début est venu le désintéressement de certains chefs d'Églises, à cause des

lenteurs dans l'application des décisions ou suite à des conflits d'intérêt. En même temps, les aides financières venant de l'extérieur ont commencé à diminuer. Le Conseil a ainsi été obligé de réduire ses activités et de diminuer le nombre de son personnel, au point de devenir parfois inefficace ou paralysé. Depuis plusieurs années, on parle de la nécessité d'une restructuration radicale, sous une forme réduite, plus adaptée aux besoins et aux possibilités des Églises du Moyen-Orient, mais les décisions nécessaires n'ont pas été prises à temps et en ce moment la situation du Conseil est devenue réellement critique. Pourra-t-il survivre ? Il faudra peut-être inventer un nouveau conseil, mais il ne faut surtout pas laisser mourir le conseil actuel, car il reste jusqu'à présent le seul lieu où les Églises du Moyen-Orient peuvent se retrouver pour faire face ensemble aux dangers et aux défis qui vont en s'aggravant et font planer l'incertitude sur leur avenir dans la région. Un certain nombre de chefs d'Églises, ainsi que plusieurs personnalités chrétiennes, comprennent l'importance de l'enjeu, décidés à tout faire pour sauver cet instrument unique. Il est d'autant plus incompréhensible que l'*Instrumentum laboris* n'aborde pas du tout ce point et mentionne le CEMO seulement en passant, au milieu d'une longue liste d'autres activités pouvant promouvoir la cause de l'unité.

Au niveau local

Ce bref tour d'horizon de la situation œcuménique au Moyen-Orient devrait être complété par un aperçu des initiatives prises au niveau local dans les différents pays. Vu l'impossibilité d'être tant soit peu complet, nous nous limitons à quelques exemples représentatifs de l'interaction entre œcuménisme et présence chrétienne.

En Terre Sainte, l'état actuel des

relations entre les Églises est l'aboutissement d'un long processus dont la première étape a été inaugurée par le pèlerinage du pape Paul VI en janvier 1964 et les rencontres œcuméniques qu'il a occasionnées. Toutefois il est significatif que ce soit au milieu du contexte de violence et de souffrance de la première intifada palestinienne, qui éclata fin 1987, que le rapprochement entre les Églises a trouvé un élan décisif. La gravité de la situation a poussé les chefs des Églises à se rencontrer pour voir ensemble ce qu'ils pouvaient dire et faire. Ils ont commencé à publier des déclarations communes appelant à la fin des violences et à une solution juste de la question israélo-palestinienne pour le bien des deux parties ; ils ont aussi pris des positions communes face à certains problèmes qui se posaient à eux tous : la liberté d'accès à Jérusalem et aux Lieux Saints, la difficulté d'obtenir des permis de résidence pour le personnel des Églises, le paiement de taxes, etc. À deux reprises, notamment en 1994 et en 2006, ils ont publié un mémorandum commun sur la signification de Jérusalem pour les chrétiens et les droits qui en découlent

Le CEMO reste jusqu'à présent le seul lieu où les Églises du Moyen-Orient peuvent se retrouver.

pour les communautés chrétiennes locales. Depuis lors, les chefs de treize Églises à Jérusalem se rencontrent à peu près tous les

deux mois. Face aux menaces qui planent sur la présence chrétienne, surtout palestinienne, en Terre Sainte – situation politique et économique, émigration, etc. –, une vision commune et une action concertée revêtent une importance vitale.

En Iraq, l'absence d'une vision commune et le manque d'un leadership capable de se faire écouter de l'ensemble des chrétiens du pays ont pesé lourdement dans la détérioration de leur situation. Déjà à l'intérieur de l'Église catholique, de nombreuses plaintes se sont fait entendre dans ce sens. Plus largement, l'absence de concertation entre

les responsables des différentes Églises affaiblit gravement leur influence auprès des autorités civiles. Certains groupes se disent favorables à la création d'une région chrétienne autonome, d'autres s'y opposent et veulent opter pour une insertion dans la société iraquienne en raison même de la vocation chrétienne. Faut-il encourager l'émigration ou non? Qu'est-il possible de faire pour offrir aux chrétiens le choix de rester dans leur pays? C'est pourquoi il y a lieu de se réjouir de la création, début 2010, d'un Conseil des Églises d'Iraq, destiné à réunir les responsables de toutes les Églises du pays. Malheureusement, à la réunion inaugurale un grand nombre d'entre eux manquaient. Ce n'est pas très encourageant. Ne sont-ils pas convaincus de l'importance de cette initiative? Ou préfèrent-ils s'enfermer dans leurs options communautaires ou partiales?

Témoignage et service communs

Après tout ce qui a déjà été dit, il n'est plus besoin d'insister longuement ici sur l'importance et les conditions d'un témoignage et d'un service communs des chrétiens au Moyen-Orient. Il suffit de renvoyer à la plus récente lettre pastorale des patriarches catholiques d'Orient, publiée en 2009, sous le titre éloquent: *Le chrétien arabe face aux défis contemporains*. La lecture de cette lettre devrait être une priorité pour tous ceux qui se sentent concernés par le sort des chrétiens au Moyen-Orient et particulièrement pour ceux qui sont invités à prendre part au synode spécial. Cette lettre commence par décrire la situation actuelle dans les pays arabes: pauvreté grandissante face à des richesses scandaleuses, corruption, esprit de clan, ingérences étrangères, désarroi devant une modernité souvent ressentie comme une menace, montée d'un islam de plus en plus politisé, etc. Au milieu de tout cela, le citoyen arabe

souffre dans ses aspirations humaines, politiques et culturelles. Les chrétiens sont profondément affectés par cette situation, car ils font partie intégrante de leur société; parfois ils en ressentent les effets encore plus durement et sont par moments affrontés à des problèmes

Nous sommes d'abord croyants en Jésus-Christ, et ensuite divisés.

particuliers parce que chrétiens. Ceci est spécialement vrai du problème de l'émigration, en premier lieu celle

des jeunes.

Au deuxième chapitre, la lettre décrit la réalité chrétienne dans le monde arabe et musulman: leur esprit créateur et inventif, leurs réactions très différentes face aux défis, allant de la fermeté au découragement, passant par le doute, la peur et le repli sur soi.

Le troisième chapitre, intitulé: « Que faire? », présente d'abord la vision chrétienne, fondée sur le fait que le chrétien fait partie intégrante de son milieu, qu'il nourrit cette vision de sa culture chrétienne arabe et mondiale, et qu'il voit dans sa foi une source d'énergie spirituelle. La base de toute action chrétienne est le commandement de l'amour, avec son universalité qui embrasse tout être humain. Ensuite sont analysées les responsabilités spécifiques des chefs des Églises, des fidèles laïcs, des théologiens et penseurs chrétiens, ainsi que la nécessité et les modalités de la collaboration avec les musulmans et les juifs.

La conclusion, « L'avenir des chrétiens », rejoint dans ses grandes lignes celle de *Instrumentum laboris*.

Puisqu'au cœur de notre réflexion ici se trouve le lien indissociable entre l'unité des chrétiens et leur présence au Moyen-Orient, en vue de leur témoignage et de leur service (*diakonia*) au sein de leurs communautés humaines et nationales, relevons le passage suivant de cette lettre: « La présence des chrétiens d'Orient est profondément marquée par leurs divisions et leur confessionnalisme, qui ont des racines profondes

dans l'histoire. Aux divisions entre les Églises s'ajoutent aussi parfois les divisions au sein de la même Église. Nous avons traité cette question en détail dans une lettre précédente – la cinquième, sur l'œcuménisme, en 1999. Nous avons insisté alors sur les conséquences de nos divisions pour notre présence dans la société, outre celles concernant l'identité même de l'Église et la foi en Jésus-Christ. Il est temps de savoir que nous sommes d'abord croyants en Jésus-Christ, et ensuite divisés. Il est temps de savoir que nos fidèles et nos sociétés arabes attendent de nous une contribution qui soit le fruit de notre amour les uns pour les autres, car aucun de nous ne vit pour soi-même, comme le dit saint Paul, mais pour Jésus Christ (cf. Rm 14, 7-9; Ga 2, 19-20) et pour nos sociétés, qui attendent de nous un apport spécifique provenant de notre foi et de notre amour, dans les circonstances difficiles que nous traversons tous ensemble. Dès notre deuxième lettre, nous disions: "Nous serons chrétiens ensemble ou nous ne serons pas" (n° 39). Ceci reste vrai aujourd'hui et demain, si nous ne nous empressons pas à prendre la voie de l'amour ouverte devant nous par Jésus-Christ, même s'il s'agit de la voie étroite. Si nous ne nous aimons pas les uns les autres, toute l'Église devient faible, nos fidèles se sentiront faibles et remplis de peur, et nous priverons nos sociétés des fruits de notre amour. [...] Tous les chrétiens, même s'ils sont encore seulement en marche vers l'unité, sont appelés à témoigner ensemble, et dès maintenant, de l'évangile et des valeurs évangéliques » (n° 12). Le synode spécial pour le Moyen-Orient sera-t-il capable de faire siennes ces orientations et de mettre en route leur mise en pratique? 

P. Frans Bouwen

Société des Missionnaires d'Afrique (Jérusalem)
Directeur de la revue
Proche-Orient Chrétien

L'Institut œcuménique de Tantur.

Un laboratoire de l'unité chrétienne en Terre Sainte

Timothy Lowe

Le Père Timothy Lowe est depuis mai 2010 le recteur de l'institut œcuménique de Tantur. Rencontre avec ce prêtre orthodoxe américain qui souligne ici les enjeux d'une formation œcuménique universitaire en Terre Sainte.



Unité des Chrétiens : Comment est né Tantur ? Dans quelle intention l'institut a-t-il été créé ?

Timothy Lowe : Pour faire simple, on peut répondre que Tantur est né dans l'esprit du pape Paul VI après Vatican II et les rencontres que

le concile avait permises avec les observateurs orthodoxes, anglicans et protestants. C'était le début d'une ère nouvelle d'ouverture et de dialogue, il fallait saisir cette occasion.

Mais il y a aussi des aspects plus personnels. Il y a des moments dans la vie qui sont lourds de sens ; des « instants sacrés » où la lucidité vous est donnée, et le pape Paul VI a vécu un de ces moments sur le Mont des Oliviers quand le patriarche Athénagoras et lui se sont embrassés. Pour n'importe quel responsable d'Église qui porte avec sérieux le poids de l'Évangile, la division du Corps du Christ est une expérience crucifiante. C'est tout simple, le pape Paul VI a eu la vision d'un lieu à Jérusalem même, où des intellectuels

chrétiens pourraient vivre en communauté, mener leurs recherches, dialoguer et se rencontrer au quotidien, chacun demeurant fidèle à sa confession chrétienne, dans l'espoir que cela constituerait un terrain fertile pour la compréhension de l'unité chrétienne et son développement. C'était une vision de Pentecôte et il fallait que Jérusalem soit le lieu historique d'un tel projet. Dans le monde chrétien, il n'y a pas aujourd'hui de ville plus divisée que Jérusalem. Nous sommes un laboratoire vivant de la division, de l'esprit de clocher, et des guerres de territoires.

Bien évidemment, s'est alors posée une question pratique : qui allait « donner corps » à cette vision ? Le pape Paul VI s'adressa au P. Ted Hesburgh, qui était alors président de l'Université Notre Dame [aux États-Unis], et il lui confia cette mission ; finalement je crois qu'on peut dire qu'il est le fondateur de Tantur, sa force motrice.

Ce projet initial a-t-il connu des évolutions ?

Pour moi, le mot « évolution » n'a que des connotations positives. La création de Tantur était marquée par l'idéalisme ou si vous préférez, en termes théologiques, par l'espérance eschatologique.

Deux personnes tombent amoureuses, se marient, ont une brève lune de miel et puis commence la vie réelle ensemble. Les transformations arrivent après une longue vie conjugale, des enfants, puis des petits-enfants, si l'on a cette grâce. En tant qu'institution, Tantur a changé et s'est adapté au long des années, aux difficultés et aux défis soulevés par sa localisation, et par l'intérêt variable qu'a suscité le mouvement œcuménique chez les chrétiens. Prenons un exemple : les mandats cumulés des deux derniers recteurs couvrent une période de 21 ans. Ils ont été recteurs pendant la première et la deuxième Intifada. Ils ont vécu par moments des interruptions complètes d'activité, comme d'autres institutions chrétiennes à la même époque. Le problème était alors simplement de survivre, de garder les portes ouvertes alors que les étudiants et les chercheurs avaient cessé de venir. D'autres recteurs antérieurs avaient élargi la mission de Tantur au dialogue interreligieux en proposant des parcours de formation sur cette question, distincte du dialogue strictement interconfessionnel. Le problème du conflit israélo-palestinien ne pouvait être passé sous silence dans les dialogues et les rencontres, d'autant moins que Tantur a cette chance et cet inconvénient d'être situé sur la frontière entre les deux. Au fond, tous les recteurs ont compris que l'appel vraiment œcuménique pour Tantur était d'exister au milieu de toutes ces tempêtes, sans chercher à se retirer dans un lieu plus sûr, ou plus gratifiant, mais bien d'être – en dépit de nos faiblesses, de nos défauts, de nos péchés – une présence et un appel prophétiques, d'abord pour tous les chrétiens, et même peut-être pour les juifs et les musulmans.

Pourriez-vous présenter dans leurs grandes lignes les différents parcours de formation ?

Tantur propose deux formations d'un mois pour ceux qui prennent un temps sabbatique, une formation de six semaines et une formation de trois mois

pour le clergé et les laïcs. Chacune des formations est pensée pour permettre de vivre une expérience unique avec le peuple de Terre Sainte et dans ses lieux saints. Nous proposons des conférences sur la Bible, la spiritualité du désert, des introductions au judaïsme et à l'islam, des excursions guidées sur le terrain, mais aussi une rencontre au sens large des peuples de Terre Sainte. Et puis il y a bien sûr l'expérience quotidienne de vivre et de prier ensemble. Il y a en plus deux formations similaires de trois semaines, mais situées pendant la période de Noël et celle de Pâques, avec un programme moins intensif de cours et de prière; elles conviennent mieux aux personnes qui disposent de moins de temps.

Mais ce qui fait le cœur de Tantur, c'est vraiment ce que nous proposons aux chercheurs: à tous ceux qui désirent venir pour des périodes variables travailler et mener leurs recherches, nous mettons à leur disposition une bibliothèque théologique exceptionnelle, un hébergement de grande qualité, et une communauté scientifique. Nous leur demandons de prendre part à la vie communautaire, de partager le fruit de leurs recherches, et à l'occasion de donner des conférences, ouvertes au public ou réservées à l'institut. Nous avons à tenir ensemble tous ces parcours de formation, tout en cherchant à en créer de nouveaux.

Qui sont vos étudiants? d'où viennent-ils?

C'est une question simple, mais la réponse ne l'est pas tant que cela. Les cours sont donnés en anglais, il faut donc que les candidats parlent anglais couramment. Les étudiants viennent de toutes les parties du monde, mais certains pays sont davantage représentés que d'autres: l'Australie, par exemple. En Grande-Bretagne on a toujours fait beaucoup de publicité pour Tantur et on l'a davantage utilisé. Nous avons toujours des étudiants d'Amérique du Nord bien entendu. Dans les

premières années il y avait davantage de chercheurs français et allemands qu'en ce moment; à l'occasion on peut avoir un chercheur d'Europe de l'Est. Nous avons accueilli des personnes venues d'Inde et d'Afrique; il est temps maintenant de s'intéresser aux chercheurs d'Amérique du Sud.

Pouvez-vous nous parler des enseignants. D'où viennent-ils?

Il y a une plaisanterie qu'on entend fréquemment – c'est aussi un fait réel – qui dit que, si vous creusez un trou où que ce soit à Jérusalem, vous tombez sur un site archéologique. On peut dire la même chose des chercheurs chrétiens, juifs et musulmans: on en trouve partout. Nous planifions nos formations et nos conférences, et nous faisons venir des chercheurs de la région qui sont spécialistes de ces questions. C'est de loin l'aspect le plus facile dans l'organisation et la gestion de nos formations. À tout moment de l'année, on trouve en plus de nombreuses conférences publiques données à Jérusalem, ça fait partie de la vie de la cité. Par exemple, cette semaine il y a une conférence scientifique sur les manuscrits de la Mer morte et la période du Deuxième temple, donnée par un chercheur de passage, ou par un autre qui vit ici. Actuellement nous avons parmi nous des chercheurs venus des États-Unis, de Grande-Bretagne, d'Israël, de Palestine, des Pays-Bas et d'Allemagne. Nous sommes très gâtés.

Pourriez-vous nous parler de la bibliothèque de Tantur?

Dès le tout début, tout le monde était d'accord pour penser qu'un Institut œcuménique d'études supérieures théologiques ne pouvait se concevoir sans une bibliothèque scientifique de haut niveau. Nous avons donc une des meilleures bibliothèques de Jérusalem dans les domaines de la patristique, de la théologie (avec toutes ses branches), de l'œcuménisme et des relations interconfessionnelles, de l'histoire de

l'Église et des études bibliques. Notre institution mère, l'Université Notre Dame, a fidèlement soutenu financièrement le développement de notre bibliothèque – qui se poursuit encore – pour la maintenir au niveau des normes requises pour des chercheurs qui vivent et travaillent sur place. C'est également l'Université Notre Dame qui numérise notre catalogue pour ensuite le mettre en ligne, afin que entrions pour de bon dans le XXI^{ème} siècle. Nous allons bientôt recevoir en legs les livres et papiers personnels d'Oscar Cullmann. Il a joué un rôle déterminant aux origines de Tantur et Karl Barth a fait remarquer un jour malicieusement qu'on aurait dû écrire sur sa tombe: « conseiller de trois papes ». Ce fonds Cullmann va grandement augmenter nos

L'association Unité des Chrétiens – héritière de l'association pour l'Institut œcuménique de recherche théologique de Tantur – participe au développement de cet Institut et à la promotion de la langue française dans ses activités. Pour ce faire,

- elle contribue à l'enrichissement de la bibliothèque par l'envoi de périodiques et de livres en langue française ;
- elle apporte un soutien financier aux séjours d'étude de théologiens et doctorants francophones.

Au sein du conseil d'administration d'Unité des Chrétiens, c'est sœur Anne-Marie Petitjean qui veille aux intérêts de l'Institut de Tantur. Le père Bernard Sesboué, le pasteur Michel Leplay et le père Nicolas Lossky maintiennent des contacts réguliers avec l'Institut.

Vous pouvez envoyer vos dons (chèques à l'ordre de : *Unité des Chrétiens*) à :

Association Unité des Chrétiens
58 avenue de Breteuil – 75007 Paris
en précisant : *pour soutenir l'Institut œcuménique de Tantur.*

collections en langues allemande et française et nous sommes très reconnaissants pour ce cadeau qui est fait à Tantur.

Tous ceux qui vivent à Tantur y ont accès 24h/24 et 7j/7, avec des bureaux personnels. Nous avons de plus des relations avec d'autres institutions académiques qui nous permettent d'utiliser leurs propres fonds.

Pourriez-vous nous dire quelques mots sur vous-mêmes ?

Parler de soi est toujours un peu risqué. J'ai grandi à Lincoln (Nebraska), dans une famille protestante et ne savais rien de l'Église orthodoxe jusqu'à ce qu'un été, je fasse un voyage à Jérusalem avec un groupe d'étudiants. À la fin de l'été j'ai décidé de quitter l'université et de rester à Jérusalem pour apprendre l'hébreu moderne. C'était en 1973; j'ai donc vécu au Mont des Oliviers pendant la guerre du Kippour. J'ai alors fait la connaissance d'un prêtre orthodoxe qui m'a introduit à la lecture des Pères de l'Église, et je me suis intéressé à toute cette littérature historique et traditionnelle du christianisme dont j'ignorais même l'existence. Quelques années plus tard je me suis converti à Jérusalem après un ou deux voyages aux États-Unis; je m'étais marié et nous avions eu notre première fille, née à Jérusalem. À ce moment-là, j'étais devenu « accro » au Moyen-Orient. Par la suite j'ai appris l'arabe, j'ai élevé une famille nombreuse, j'ai passé deux années sabbatiques à Jérusalem, en 1997 et en 2005, et j'y ai fait plusieurs voyages, avec l'espoir de pouvoir revenir un jour, d'une façon ou d'une autre, pour y travailler pendant une période longue. Parfois nos souhaits se réalisent ! Le 1^{er} avril 2010, ma femme et moi nous sommes officiellement installés à Tantur.

Quelle a été votre formation ?

Après mon premier séjour en Terre Sainte, je ne suis pas retourné aux États-Unis, pour finir mes études, avant

mes 23 ans; j'étais alors marié avec deux enfants. J'ai une licence d'anglais de Concordia College à Bronxville (New York); j'ai aussi une maîtrise en théologie obtenue au Séminaire Saint Vladimir en 1983. Tous mes espoirs de commencer un doctorat ont été anéantis à cause de notre famille qui s'agrandissait et du fait que j'avais commencé mes études assez tardivement. J'ai continué mes recherches à l'École biblique pendant ma première année sabbatique, j'ai enseigné la Bible hébraïque dans un séminaire catholique, en même temps que les langues bibliques, tout en étant prêtre dans une paroisse.

En quoi consiste votre mission en tant que recteur de Tantur ?

Jérusalem est en endroit très complexe. Ou plutôt: Jérusalem est un endroit très complexe quand il s'agit d'y diriger et d'y faire fonctionner une institution chrétienne.

En plus des parcours de formation et des finances, il faut s'occuper de problèmes pratiques pour lesquels beaucoup s'arracheraient les cheveux. Par exemple, la plupart de nos employés sont des Palestiniens qui viennent de la région de Bethléem. À tout moment on peut les empêcher de se rendre à leur travail, ils peuvent perdre leur autorisation de passer au poste de contrôle qui est à 200 mètres de l'institut. L'attribution par les Israéliens de notre terrain à telle ou telle zone nous pose des problèmes et les visées politiques ne manquent pas concernant la propriété d'un terrain aussi prisé. On ne peut jamais rien prévoir, ce qui demande flexibilité et adaptation constante.

Je ne souhaite certainement pas être recteur pendant une 3^{ème} Intifada, mais on ne peut jamais savoir. En tant que recteur, même si vous déléguez beaucoup, vous êtes toujours responsable de la décision finale. Pour faire ce travail il faut aimer cette terre, les peuples de cette terre, ne pas trop simplifier les questions complexes ici ou dans le monde chrétien en général, prendre

des décisions stimulantes qui reflètent la volonté du Christ telle qu'elle peut être comprise dans les Évangiles, et laisser le reste se faire comme on peut. Pour employer une métaphore, le terrain politique, social et œcuménique est miné partout, et à chaque instant on peut perdre un bras ou une jambe. Je fais confiance à ma femme pour « recoller les morceaux » chaque fois que je perds un membre. Je suis le premier recteur orthodoxe: c'est un vrai défi – que je veux relever – de rendre Tantur et sa mission à nouveau présents dans tout un secteur de la chrétienté qui en est parfois absent ou qui s'est réfugié dans son cocon. La famille orthodoxe constitue un chantier permanent, et la confusion règne souvent dans nos maisons.

Est-ce un avantage de vivre en Terre Sainte pour étudier les questions œcuméniques ?

C'est une bonne question. En théologie orthodoxe nous disons qu'il y a deux façons de parler de Dieu: en positif et en négatif, et que les deux sont nécessaires. Eh bien, à Jérusalem nous avons un attrait pour le discours en négatif. Comme je l'ai déjà dit, Jérusalem, rien que pour les chrétiens, est la ville la plus divisée au monde. Si vous parlez à un chrétien occidental du concile de Chalcédoine et de sa pertinence aujourd'hui, au mieux on vous fera une drôle de tête.

Ici, il suffit que je vous envoie au Saint Sépulcre où chrétiens chalcédoniens et non-chalcédoniens prient côte à côte depuis des siècles. Ici vous voyez à la fois les divisions anciennes et d'autres plus récentes, vécues non pas comme les débats théologiques abstraits d'une période révolue depuis longtemps, mais comme des débats actuels qui ont comme conséquence la déchirure du Corps du Christ. Si vous voulez comprendre le christianisme, mettez de côté tous vos a priori, venez à Jérusalem et écoutez. Évidemment vous aurez la tête

qui tourne, le désespoir vous envahira et vous vous mettez à crier dans un élan d'espoir eschatologique « Viens vite, Seigneur Jésus ». Donc si vous voulez vraiment comprendre les questions œcuméniques, venez à Jérusalem; mais : âmes sensibles, s'abstenir. C'est un défi pour la foi, une vraie croix à porter, comme l'est en général toute démarche œcuménique.

Comment décriez-vous vos relations personnelles avec les Églises locales?

C'est une question complexe à cause de la diversité des Églises locales. La plus grande est l'Église grecque orthodoxe. Ses portes me sont automatiquement ouvertes puisque je suis prêtre orthodoxe. C'est là que je peux célébrer la liturgie, et communier. Je suis accepté comme un frère, sans hésitation, parmi les orthodoxes locaux, et chez les Palestiniens il y a une tradition de chaleur et d'hospitalité dont je n'ai pas rencontré d'équivalent ailleurs dans le monde. Quant aux Églises catholiques, latine et de rite melkite, je suis automatiquement reçu avec chaleur et intérêt chez elles, puisque je travaille au sein d'une institution catholique au service de l'œcuménisme, et je bénéficie des dizaines d'années de travail œcuménique avant moi. Sans doute serai-je vu un temps comme une anomalie, étant le premier recteur orthodoxe de Tantur. Mais il se pourrait que mes rapports les plus difficiles soient finalement ceux que j'aurai avec l'administration du patriarcat grec orthodoxe, où existe une tradition d'anti-œcuménisme. Ce serait un bon exemple de ce que je disais tout à l'heure : la nécessité de venir et d'écouter les autres pour voir ce qui s'est produit dans le passé, pour au moins comprendre leurs points de vue qui peuvent être différents des nôtres. À Jérusalem vous pouvez avoir des relations avec des responsables d'Églises qui sont plus officielles et formelles, et puis des relations avec les paroisses locales, qui peuvent être très différentes.

Comment évaluez-vous la situation œcuménique en général? Quel rôle peut y jouer Tantur?

Par nature, je suis optimiste et idéaliste. Mais plus je vieillis, plus je trouve qu'il est facile de s'en tenir au pragmatisme et au cynisme. Le monde est dur. Le christianisme est une religion âpre, et les hommes de religion sont souvent des êtres complexes qui déconcertent les psychologues eux-mêmes. L'œcuménisme en général semble en déclin. Était-ce une vision erronée de la génération précédente? Était-ce déraisonnable de penser que des siècles de division avec leurs strates sans fin de « matériaux » bloquant le chemin vers l'unité pouvaient être déblayés? Quelqu'un a-t-il la force intérieure de s'atteler à cette tâche? Par ailleurs, l'œcuménisme relève-t-il seulement des théologiens et des évêques? Sur cette terre, il y a un œcuménisme au quotidien, que personne ne voit. C'est le travail en commun pour les pauvres, l'amour du voisin, la chaleur de l'hospitalité et la compassion, qui sont les fruits véritables de l'Esprit Saint. Ce

sont des « instants sacrés » d'humanité et de foi partagées. Jérusalem est une cité de démons et de vauriens, mais c'est aussi une cité de saints authentiques, la plupart inconnus ou non reconnus. Dieu les connaît et c'est probablement suffisant. Ce que Tantur peut faire, c'est être, comme le font les gens eux-mêmes, un lieu de rencontre, de dialogue, d'hospitalité, d'étude, d'érudition, de prière et de calme. Ce qu'en feront les gens, nos responsables d'Églises, les chercheurs et les autres, c'est leur affaire. Saint Jean Chrysostome a dit dans une homélie pascale : « la table est richement dressée; festoyez royalement, vous tous! le veau est engraisé; que personne ne s'en aille affamé! Que tous prennent part au festin de la foi. Que tous reçoivent les richesses de la bonté. Que personne n'ait peur de la mort, car la mort du Sauveur nous a rendus libres ». Les portes de Tantur sont donc grandes ouvertes!

Propos recueillis et traduits
par Catherine Aubé-Elie

Déclaration commune (1984) de Sa Sainteté Jean Paul II, évêque de Rome et pape de l'Église catholique, et de Sa Sainteté Moran Mar Ignatius Zakka I^{er} Iwas, patriarche syrien d'Antioche et de tout l'Orient et chef suprême de l'Église universelle syrienne orthodoxe. Extraits (§ 3) :

Leurs Saintetés confessent la foi des deux Églises, formulée par le Concile de Nicée en 325, exprimée dans le *Credo de Nicée*. Les mésententes et les schismes qui sont survenus dans les siècles suivants entre les deux Églises – ils le reconnaissent aujourd'hui – n'atteignent pas la substance de leur foi, étant donné que ces difficultés ont surgi seulement pour des raisons de divergences dans la terminologie, de différences culturelles, de formulations variées préconisées par diverses écoles théologiques pour exprimer la même réalité. C'est pourquoi, ils estiment qu'aujourd'hui il n'y a pas de fondement réel aux tristes divisions et schismes qui se sont produits par la suite entre les deux Églises en ce qui concerne la doctrine de l'Incarnation. En paroles et en actes, ils confessent la vraie doctrine au sujet du Christ Notre Seigneur en dépit des différences dans l'interprétation de cette doctrine qui ont eu lieu au temps du Concile de Chalcédoine.

Le Pasteur Henri Blocher

À 73 ans, le pasteur baptiste Henri Blocher (Association évangélique d'Églises baptistes), abandonne progressivement ses fonctions d'enseignant, et sa participation aux deux comités de dialogue dont il était membre s'est récemment conclue : le comité international de dialogue entre l'Église catholique et l'Alliance évangélique mondiale ; et le comité de dialogue baptiste-catholique en France. Mais, souvent sollicité pour apporter ses compétences de théologien de la tradition évangélique, il continue à prêcher et à intervenir en public. Vieux routier des discussions théologiques, il évalue sans excès d'optimisme la distance qui sépare encore les Églises en dialogue.

Je suis la cinquième génération de pasteurs baptistes de ma famille... et ma mère, hollandaise, avait elle-même un père professeur de dogmatique (réformée). Il avait participé, en tant que représentant de sa société missionnaire, à l'assemblée d'Édimbourg de 1910, dont le centenaire est célébré cette année ¹.

Ruben Saillens, qui fut l'un des organisateurs du baptisme en France, le fondateur de l'Institut biblique de Nogent et vice-président de l'Alliance baptiste mondiale, est mon arrière-grand-père. Mon père, pasteur de l'Église baptiste du Tabernacle à Paris, enseignait aussi à l'Institut biblique, et j'ai passé, hormis les cinq années de la guerre, toute mon enfance à Nogent-sur-Marne. Mais j'ai achevé mes études de théologie en Angleterre et aux États-Unis, à la Gordon Divinity School près de Boston.

J'ai été baptisé à 16 ans, en 1954. J'avais vécu une expérience spirituelle à 7 ans, au cours d'une nuit de fuite devant l'armée allemande en déroute dans les collines d'Ardèche, et je me considérais comme croyant. J'avais toujours suivi l'école du dimanche, à Vallon-Pont d'Arc où nous étions réfugiés, ma mère, ma sœur et moi, quand mon père était prisonnier en Allemagne.



Au début de mon service militaire, j'ai été catéchiste au Prytanée militaire de La Flèche, en charge des garçons protestants. J'y ai fait ma première expérience œcuménique: le « Grand Marab » (aumônier principal, un catholique) m'a invité à présider avec lui la célébration de la Semaine de prière pour l'unité, en janvier 1960, dans la chapelle du Prytanée comble, pour la grande majorité d'élèves catholiques... Après mon temps de service en Algérie comme aumônier militaire, j'ai entamé des études supérieures (troisième cycle) à la Faculté de théologie protestante de Paris, boulevard Arago, où j'ai eu pour « mentor », pendant plusieurs années, le pasteur Jean Bosc. En même temps (octobre 1961), j'ai commencé à enseigner à l'Institut biblique de Nogent. Dans les années qui ont suivi, une

part non négligeable de mon ministère a consisté à répondre aux invitations des Groupes Bibliques Universitaires, le mouvement évangélique des étudiants auquel j'avais appartenu quand j'étudiais moi-même à la Sorbonne (1954-1956). A partir de la création de la Faculté de théologie évangélique à Vaux-sur-Seine (en 1965), j'y ai été professeur pratiquement à plein-temps – et doyen de 1986 à 1996 – tout en donnant des conférences, et en prêchant ou enseignant assez souvent dans ma propre communauté, l'Église dite du Tabernacle à Paris.

Je n'ai pas eu de responsabilité pastorale à proprement parler. Dans ma jeunesse pourtant, j'avais eu deux fois la charge d'une paroisse: pendant mes études aux États-Unis, j'avais pendant les week-ends la responsabilité d'une petite paroisse; en Algérie, en même temps qu'aumônier militaire, j'étais pasteur, en quelque sorte suppléant, d'une paroisse réformée près de Bône (Guelma-Nechmeya).

Dans votre famille, aviez-vous des contacts avec les autres chrétiens ?

Les communautés baptistes fonctionnaient en vase clos, du fait de leur caractère très minoritaire – non seulement dans une société très majoritairement catholique, mais au sein même du protestantisme dont les gros bataillons étaient luthéro-réformés. Nous avons un sentiment de différence très marqué. Mon père avait cependant, à la suite de ses années de captivité, gardé des liens avec certains catholiques (Mgr Alix, par exemple, avait été prisonnier avec lui) – mais ils ne l'avaient pas converti à l'œcuménisme... par contre certains de ses compagnons d'oflag sont devenus baptistes.

Il n'y avait pas d'animosité, pas de controverses âpres comme il avait pu y en avoir à la fin du XIX^{ème} ou au début du XX^{ème} siècle, mais les rapports étaient distants – les catholiques, c'était « les autres ». Je me souviens

encore de ma stupéfaction quand, petit garçon, à Vallon-Pont d'Arc, j'ai assisté à la rencontre de deux statues de la Vierge qui étaient promenées en deux processions différentes... Par contre nous avons des relations dans les milieux protestants luthéro-réformés traditionnels. Certains enseignaient d'ailleurs à Nogent, comme l'avait fait un temps Pierre Bourguet, futur président du Conseil national de l'Église réformée de France.

Vous avez fait partie de deux comités de dialogue avec les catholiques, au niveau mondial et au niveau national.

L'Alliance évangélique mondiale avait publié un document - auquel j'avais participé - pour expliquer le catholicisme aux évangéliques au début des années 80 : l'Église catholique avait fait savoir qu'elle s'y sentait caricaturée. Le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens a alors demandé la création d'un comité de dialogue Église catholique/Alliance évangélique mondiale. La première série de conversations (sept rencontres entre 1992 et 2003) est terminée. Des sujets très divers ont été traités : Tradition et Écriture ; évangélisation ; sacrements ; liberté religieuse. Du côté évangélique, le premier président en a été Paul Schrottenboer, qui a beaucoup travaillé à la mise en place de ces conversations et à leur réussite ; je reste le seul évangélique à avoir participé à l'ensemble des sessions, et si s'ouvrait un second cycle de conversations, on pourrait encore me solliciter. Il est arrivé aux deux dogmaticiens du groupe, le futur cardinal Avery Dulles et moi-même, d'être d'accord entre nous, contre tous les autres, évangéliques aussi bien que catholiques !

J'ai aussi participé au dialogue catholique-baptiste en France, dont une phase de rencontres vient de se terminer. Le texte publié en fin de parcours sur Marie ² n'est pas un accord de compromis, c'est un document qui ne sacrifie ni la vérité ni la charité, qui

expose dans le respect mutuel accords et désaccords.

Dans ces deux groupes de dialogue, l'atmosphère était très amicale et ouverte ; nous pouvions nous apprécier comme frères en Jésus Christ. La qualité des délégués catholiques me frappe, au niveau national comme au niveau international : j'ai apprécié la compétence, et le mot est faible, des théologiens chargés des échanges avec nous - plusieurs ont occupé ensuite des responsabilités importantes (jusqu'à recevoir la barrette cardinalice !). Dans le cycle des conversations françaises, j'ai pu regretter parfois le petit nombre de délégués baptistes présents, et chez les catholiques la valse des évêques !

J'ai aussi beaucoup collaboré avec les catholiques dans les sociétés bibliques. J'ai été huit ans vice-président de l'Alliance biblique universelle pour l'Europe et le Proche-Orient ; l'autre vice-président était un évêque italien, Mgr Ablondi, avec qui j'ai eu grand plaisir à travailler. Il semblerait qu'en cherchant à toute force l'unité, on peine à la trouver (comme le sommeil), mais qu'elle est donnée comme par surcroît (ou du moins qu'on progresse vers elle) quand on œuvre ensemble dans un but particulier : en tout cas lorsque ce but est de promouvoir la lecture de la Bible. Ainsi se créent des liens vivants et vivifiants.

Qu'est-ce qui sépare au fond les baptistes et les catholiques ?

La conception de l'Église : la place et le rôle de l'Église dans la communication de la grâce de Dieu. Pour nous l'Église est le fruit de la grâce, qui est manifestée par la Parole de Dieu. La Rédemption est accomplie une fois pour toutes par le Christ sur la croix. Les croyants sont liés les uns aux autres, et au Christ, par la grâce que communique la Parole, et ainsi ils forment ensemble l'Église.

La Parole est le moyen choisi par Dieu pour communiquer le salut : précisément par ce qu'elle convient seule à la plénitude d'un accomplissement

qu'aucune autre « œuvre » ne doit compléter. La Parole renvoie à l'Événement sans rien lui ajouter, dont le fruit est reçu par une simple réponse d'ouverture, la foi. Dieu veut cette réponse, cependant, plutôt qu'une application automatique : car Dieu veut un vis-à-vis, il établit une Alliance avec les hommes. La foi personnelle, suscitée par l'Esprit Saint, confessée au moment du baptême, est la réponse de l'homme à la Parole. Le baptême est donc toujours l'expression d'une foi personnelle : c'est « l'engagement envers Dieu d'une bonne conscience », comme dit Pierre dans sa première Lettre (1 P 3, 21). Cela, un nouveau-né ne peut pas le faire - c'est pourquoi nous ne reconnaissons pas le baptême des nourrissons.

Dans la logique catholique selon que j'en perçois l'axe médian, l'Incarnation est continuée dans l'Église corps du Christ, et l'Église est le canal de la grâce : les sacrements *confèrent* cette grâce. Alors que chez les baptistes les sacrements manifestent l'engagement d'une conscience qui a reçu la grâce et y répond : c'est une « confession par le corps », qui est tout entier impliqué. L'autre sacrement pour nous, la Sainte Cène, est un repas communautaire qui exprime l'Église, le Seigneur étant présent par son Esprit. Mais nous avons l'interprétation calviniste traditionnelle de la présence eucharistique : il n'y a pas de lien autre que de représentation entre le Pain et le Vin et le corps du Christ. Pour moi, il est impossible de soutenir comme l'Église catholique que le sacrement est la cause de la grâce. Je vois en revanche une moindre distance entre nous dans nos conceptions de la présence réelle : certaines formulations récentes de théologiens catholiques laissent penser que nos façons d'appréhender ce mystère sont moins éloignées qu'on pourrait le penser.

Au cours de ces années de dialogue, avez-vous vu l'unité progresser ?

Des malentendus ont été éliminés,

mais les positions fondamentales n'ont pas bougé. Je ne me risquerais pas à faire de pronostics pour l'avenir!

Le 15 juin a été officiellement créée en France une instance regroupant les évangéliques, le Conseil national des évangéliques de France.

Je le vois comme un événement spirituel, un événement suscité par Dieu. Je comprends que la Fédération protestante de France ne soit pas heureuse de perdre le monopole de la représentativité des protestants. Mais il n'y a, dans cette création, rien d'agressif envers la FPF. Beaucoup d'évangéliques ont un problème de conscience vis-à-vis de la Charte de la Fédération protestante, qui engage à reconnaître un lien de communion spirituelle alors que plusieurs des Églises membres prônent le pluralisme doctrinal, c'est-à-dire confèrent un droit de cité indiscutable à des convictions fort éloignées de l'orthodoxie, de la « foi transmise aux saints une fois pour toutes ». Par exemple, un pasteur, un théologien, peut appartenir à la Fédération (FPF) et rejeter ouvertement, dans ses discours et ses publications, la divinité du Christ au sens des anciens symboles, ou sa Résurrection comme événement historique concret, tel qu'il a laissé le tombeau vide. Les évangéliques dont j'explique le sentiment éprouvent trop de gêne à prétendre qu'ils seraient avec un tel théologien dans l'unité de la foi, dans une véritable communion. Ils pourraient envisager d'appartenir à une FPF qui se contenterait de son rôle de représentativité, par rapport à cette réalité socio-historique, spirituellement hétérogène, qu'est le protestantisme français; mais ils ont scrupule à aller plus loin.

Le CNEF a été créé pour améliorer les relations des évangéliques entre eux, relations qui étaient souvent difficiles entre pentecôtistes-charismatiques et autres

évangéliques. J'ai assisté à la demande réciproque de pardon qui a eu lieu dans la chapelle de l'Institut biblique de Nogent entre ces deux mouvances: elle a entraîné une reconnaissance mutuelle qui a abouti après quelques années à l'institutionnalisation de la plateforme de dialogue, avec la création du CNEF.

Pourquoi un si petit nombre d'Églises évangéliques membres du Conseil œcuménique des Églises?

Le Conseil œcuménique des Églises a parfois des pratiques choquantes: il lui est arrivé d'organiser des cérémonies « œcuméniques » qui étaient en fait syncrétiques, mêlant à des éléments chrétiens d'autres issus du paganisme: à l'Assemblée de Canberra en 1991, l'invocation des esprits des défunts par la théologienne protestante coréenne Chung Hyung Kyung, par exemple. Un évangélique n'a aucun mal à admettre qu'on parle ensemble, mais il a des ré-

et les conditions du dialogue ou de la collaboration. Certains évangéliques surmontent l'obstacle de cette gêne, mais une majorité, sans doute, préfère rester au dehors. Voilà pourquoi peu d'Églises évangéliques appartiennent au COE comme membres.

Certains missionnaires évangéliques en Afrique du Nord ou au Proche-Orient ont parfois des pratiques très prosélytiques qui soulèvent l'hostilité des musulmans et peuvent mettre en danger les chrétiens.

En effet, le zèle des évangéliques est parfois non éduqué. Ce point suscite actuellement la réflexion des responsables pentecôtistes. Mais il convient de rappeler que le prosélytisme au sens ancien (voir les dictionnaires!) n'est que l'expression de la liberté religieuse, et répond à la vocation chrétienne du témoignage! On le caricature parce que, au fond, on ne veut pas de l'évangélisation...



Prédication à l'église baptiste du Tabernacle (Paris 18^{ème})

En octobre prochain a lieu au Cap un congrès du Mouvement de Lausanne.

Le Mouvement de Lausanne, ainsi appelé parce que l'Alliance évangélique mondiale a tenu son premier congrès au niveau mondial à Lausanne en 1974, est un mouvement fédérateur. Il y a eu ensuite Lausanne II à Manille, et Lausanne III aura lieu au Cap prochainement. La dimension mondiale du mouvement évangélique y est exprimée et confortée. Ce n'est pas un congrès de réflexion théologique, mais un congrès tourné vers l'action commune, en direction en particulier des pays du Sud et des jeunes. Ce qui meut les évangéliques, c'est toujours l'évangélisation. La grande question demeure: comment évangéliser le monde?

Propos recueillis par C. Aubé-Elie

1. Voir p. 4 de ce numéro.
2. Comité mixte baptiste-catholique en France, « Marie », in *Documents Episcopat*, 2009/10 et *Cahiers de l'École Pastorale*, n° 73, 2009/13.

ticences à prier avec certains, parce qu'il se demande si c'est bien Dieu qu'on prie alors, et non pas une idole. Un évangélique est blessé par les positions modernistes et libérales qui s'expriment au sein du COE; même si on ne lui demande pas, strictement, de se prétendre en communion spirituelle avec les autres (il n'y a pas l'équivalent de la Charte de la FPF), il risque d'être mal l'aise; il s'interrogera sur le sens

Sur la route de l'unité Mai – juin – juillet 2010

Catherine Aubé-Elie



MAI

PARIS

Kairos remplace *Agapè*

Le dimanche 2 mai l'émission télévisée œcuménique *Agapè* – co-produite une fois par mois par les catholiques dans le cadre de l'émission *Le Jour du Seigneur*, et par les protestants dans celui de *Présence protestante* – a laissé la place à une formule renouvelée et plus courte: *Kairos*. (lire *UDC* n° 159, p. 6)

GENÈVE

Colin Williams quitte la KEK

Dans un communiqué du 5 mai, la Conférence des Églises européennes (KEK) a annoncé que l'archidiacre Colin Williams quittait le poste de secrétaire général, où il avait été élu en 2005, pour devenir *team rector* à Ludlow, dans le centre de l'Angleterre. « Le Présidium de la Conférence des Églises européennes



Ven. Colin Williams

souhaite à Colin un retour réussi dans le ministère pastoral et le remercie pour son travail au service de l'unité des Églises européennes en tant que secrétaire général », a déclaré dans le communiqué l'un des vice-présidents de la KEK, l'évêque anglican Christopher Hill. C'est le P. Viorel Ionita, directeur de la commission « Églises en dialogue » de la KEK, qui occupera la fonction de secrétaire général par intérim jusqu'à la prochaine réunion du Comité central. (d'après les *ENI*, 6 mai)

ABBAYE DU BEC HELLOUIN Rassemblement interconfessionnel normand

Le 8 mai, l'œcuménisme a rassemblé plus de 200 personnes venues de toute la Normandie à l'abbaye du Bec. Cent ans après la conférence d'Édimbourg, date symbolique du commencement de la marche œcuménique, cette journée a permis à la fois de prendre conscience des acquis œcuméniques du XX^{ème} siècle et de mieux cerner les défis et enjeux de la marche vers l'unité des Églises. Le matin un groupe de participants a relu avec le P. M. Mallèvre un siècle d'histoire de l'œcuménisme et a pu apprécier le chemin parcouru à travers rencontres diverses, dialogues officiels et accords doctrinaux.

Pour un deuxième groupe, le pasteur Élisabeth Parmentier a exposé les enjeux d'un dialogue œcuménique qui soit instrument pour la réconciliation des peuples. Pour que l'œcuménisme soit un vrai chemin de réconciliation, il ne faut pas négliger l'importance des facteurs historiques, politiques et culturels. Il est souvent utile d'exprimer les blessures pour guérir les mémoires; l'œcuménisme est un véritable chemin

spirituel qui engage chacun.

Divers témoignages d'un œcuménisme vécu au quotidien ont été donnés l'après-midi, avant que le pasteur Olivier Fihol, président de région de l'Église réformée de France, et Mgr Lalanne, évêque de Coutances, n'expriment leurs convictions personnelles et invitent l'assemblée à poursuivre la route de l'œcuménisme avec audace et persévérance.

La participation des deux communautés de moines et de moniales, leur disponibilité, ont contribué à la réussite de la journée. Celle-ci s'est terminée par une célébration durant laquelle un message, soumis au préalable aux participants, a été adressé aux responsables des Églises: il leur est demandé d'œuvrer pour que l'unité progresse dans la vie de leurs communautés: en veillant à la réception des accords œcuméniques, en favorisant les actions communes, en manifestant publiquement le degré de conversion déjà vécu. (D'après le compte rendu de Sr Colette Bence)

METZ

9 mai, Journée de l'Europe

En 1950, le Plan Schuman proposait une réconciliation effective entre les ennemis d'hier grâce à la mise en place d'une réalisation concrète: la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier. Le 60^{ème} anniversaire de la Déclaration Schuman, né en Lorraine, offrait l'occasion d'un regard sur le chemin parcouru dans l'édification de cette Communauté, et d'une interrogation sur son devenir. Les diocèses catholiques de Metz et de Verdun, situés au cœur de l'histoire européenne récente, et conscients de ces impératifs, ont souhaité souligner cet anniversaire et ainsi, proposer un engagement européen plus fort des chrétiens. Les organisateurs avaient donné une dimension œcuménique à cette célébration. Le 7 mai à Verdun, la rencontre a été ouverte par des vêpres orthodoxes. Et le 9 mai, après un office de laudes selon la liturgie anglicane en la cathédrale de Metz, le Venerable Kenneth Letts, vicaire

épiscopal pour la France du diocèse anglican en Europe, a prononcé une conférence. Il a notamment précisé: « Si l'unité des chrétiens peut être le paradigme de l'unité entre les êtres humains, nos concitoyens doivent respecter une diversité qui ne nie pas l'unité. L'Église du Christ ne doit jamais reconnaître une uniformité stérile, quoiqu'il y eût dans notre histoire des moments où une telle uniformité était imposée, mais c'était la peur qui les produisait, la peur des autres. La vraie mentalité œcuménique n'a rien à voir avec une telle approche. En parlant de sa vision pour l'avenir européen, Robert Schuman lui-même a dit: "Faire l'Europe, ce n'est pas nécessairement fusionner ce qui est et doit rester distinct". Il est légitime que des cultures s'opposent pour encourager de nouvelles combinaisons, constructions. Il n'est pas légitime qu'elles s'entredévoient. » (d'après www.9mai2010.eu)



Robert Schuman

FATIMA

Le pape revient sur le scandale de la pédophilie

Depuis la révélation des scandales d'abus sexuels commis par des prêtres sur des mineurs en Irlande, et la publication le 19 mars de la *Lettre aux catholiques irlandais* de Benoît XVI¹, de nouvelles révélations ont concerné d'autres pays européens (Pays-Bas,

Belgique, Allemagne, Autriche, Italie...). Dans l'avion qui l'emmenait à Fatima le 11 mai, le pape a déclaré aux journalistes que « les attaques contre l'Église et le pape ne viennent pas seulement de l'extérieur. Ces souffrances viennent de l'intérieur de l'Église, du péché qui réside au sein de l'Église. Si on l'a toujours su, aujourd'hui c'est visible de manière terrifiante. La plus grande persécution ne vient pas d'ennemis extérieurs de l'Église mais naît de péchés internes. L'Église a donc le plus grand besoin de pénitence, d'accepter de se purifier, de pratiquer le pardon mais aussi d'apprendre que la justice est indispensable. Le pardon ne saurait remplacer la justice ».

Le 19 mai, les évêques de Belgique ont rendu publique une *Lettre pastorale* qui, pour la première fois, lie le scandale de la pédophilie au mode d'exercice de l'autorité dans l'Église: « Nous ne voulons pas ignorer, non plus, que la racine de ces abus ne se réduit pas à des individus problématiques. La question des abus dans l'Église touche également au mode d'exercice de l'autorité. Voilà pourquoi l'Église doit entreprendre un examen de conscience afin de faire évoluer ces formes d'exercice de l'autorité qui peuvent conduire à des abus de pouvoir sur mineurs. Cela va requérir courage et humilité, surtout de la part des évêques et autres responsables de la communauté ecclésiale ».

Quant au pasteur Olav Fykse Tveit, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, il a déclaré que la question de la pédophilie n'était pas « un problème seulement pour l'Église catholique. Pour l'opinion publique dans son ensemble, c'est tout simplement une question de crédibilité des Églises ». En Allemagne, deux Églises protestantes (l'Église évangélique luthérienne de Hanovre et l'Église évangélique luthérienne de l'Elbe du Nord) ont mis en place un processus d'examen de plaintes contre des pasteurs ou des travailleurs ecclésiaux, souhaitant agir « de façon aussi transparente que possible ». (d'après les *ENI*, 19 mai)

1. Voir UDC n° 159, p. 36

MUNICH

Deuxième Kirchentag œcuménique

Plus de 130000 personnes ont afflué dans la capitale bavaroise pour la seconde édition du *Kirchentag* œcuménique, co-organisé du 12 au 16 mai par les protestants et les catholiques d'Allemagne. (lire UDC n° 159, p. 5)



NÎMES

Les baptistes de la FPF entrent au CNEF

Le Congrès de la Fédération des Églises évangéliques baptistes de France, qui est membre de la Fédération protestante de France (13-15 mai), a voté l'adhésion de la FEEBF au Conseil national des évangéliques de France, dont la création a été officialisée le 15 juin, par 72,92 % des voix. Par ailleurs un nouveau secrétaire général a été nommé, Pierre Jeuch, un jeune retraité qui est actuellement président du conseil de l'Église de Massy. (d'après le *Bulletin d'information protestant*, 15 avril/15 mai et 15 juin/15 juillet).

LA FORCE

Laurent Schlumberger, nouveau président du Conseil national de l'ERF

Pour succéder à Marcel Manoël, le synode national annuel de l'Église réformée de France, réuni du 13 au 16 mai à La Force, a élu Laurent Schlumberger, 53 ans¹. Pasteur à Asnières-Bois



© G. Boniface

Colombes puis à Nantes, avant de présider le conseil de la région Ouest pendant neuf ans, il avait pris en 2006 la responsabilité de la Mission populaire évangélique au Foyer de Grenelle. L'un des grands « chantiers » du nouveau président sera de

mener à bien l'union des Églises réformée et luthérienne en 2013. En 2004, il publiait un essai sur la pertinence du protestantisme, intitulé *Dieu, l'absence et la clarté*. Dans un passage consacré au *sola fide*, il écrivait : « Il y a, dans le dialogue et les rencontres œcuméniques, un certain nombre de slogans qui sont considérés comme autant d'évidences et qui, à ce titre, ne sont jamais contestés. C'est particulièrement le cas quand ces slogans ont une autorité en apparence biblique. Parmi eux, il en est un qui semble tout particulièrement correspondre à la recherche de l'unité et qui se trouve dans l'épître aux Éphésiens : "une seule foi" (Ép 4, 5)! Peu importe sans doute, dans l'esprit de ceux qui le reprennent, que ce slogan soit totalement coupé de son contexte, même immédiat, le message est à leurs yeux simple : tous les chrétiens ont une seule foi – entendez : un seul contenu à leur foi – et les divisions qui demeurent ne sont que rides à la surface de l'eau, œuvre de théologiens tatillons, scories héritées du passé et destinées à disparaître dès que possible. Outre le traitement particulièrement violent que subit le texte biblique dans ce genre de raccourci, c'est également la conclusion qu'on en tire que je conteste. Car, au risque de surprendre, il me semble que sur le plan de la définition de la foi, les choses n'ont pas tellement changé depuis le XVI^{ème} siècle ».

1. Voir UDC n° 159, p. 18

PARIS

Appel à l'unité roumaine : l'Église de Roumanie s'explique

Le 13 mai la métropole roumaine d'Europe occidentale et méridionale, c'est-à-dire le diocèse du patriarcat de Roumanie en Europe de l'Ouest, a rendu publique une *Réponse aux attaques injustes visant un appel pastoral*. Elle vise la réaction de 28 personnalités orthodoxes¹ à l'*Appel à l'unité et à la dignité roumaine* lancé le 11 février par le Saint Synode du Patriarcat de Roumanie. Cet Appel invitait tous les orthodoxes roumains installés à l'étranger, et entrés dans la juridiction d'autres patriarcats – en particulier pendant la période communiste - à rejoindre le Patriarcat de Roumanie.

La *Réponse* de la métropole d'Europe occidentale affirme que l'appel du Patriarcat de Roumanie s'adresse uniquement à « tous les clercs et fidèles orthodoxes roumains (vivant) hors des frontières de leur pays qui demeurent sans bénédiction dans d'autres Églises orthodoxes sœurs ou dans des structures non canoniques ». Qu'il manifeste « par cet appel sa compassion, son attachement et sa sollicitude à l'égard des Roumains orthodoxes victimes de l'histoire », qu'il n'a pas de visée "impériale" mais est l'expression d'un souci pastoral », et ajoute qu'« il ne cherche pas à réunir tous les Roumains vivant hors de Roumanie sous la bannière d'un prétendu nationalisme mais plutôt à garder les fidèles roumains - et les fidèles non roumains membres de cette Église - des agissements de toutes sortes de groupes mal intentionnés qui n'hésitent pas à masquer leur prosélytisme sous couvert d'évangélisation et d'action pastorale ou sociale (par ex. l'Italie – où il y a nombre de faux évêques orthodoxes non canoniques qui essayent d'attirer des fidèles orthodoxes ; l'Espagne - où le prosélytisme néo-protestant parmi les orthodoxes roumains est sans précédent ; et tant d'autres exemples). »

1. Voir UDC n° 159, p. 40.

SAN FRANCISCO

Décès du fondateur du groupe « Juifs pour Jésus »

Le pasteur baptiste Moishe Rosen, fondateur du mouvement très controversé « Juifs pour Jésus », est mort le 19 mai à San Francisco, à l'âge de 78 ans. Né dans le Missouri dans une famille de juifs orthodoxes, il s'était converti au christianisme à l'âge de 21 ans et avait créé « Juifs pour Jésus » en 1973, pour « faire de la messianité de Jésus une question incontournable pour le peuple juif où qu'il se trouve », comme il est dit sur le site du groupe. (d'après les *ENI/RNS*, 20 mai)

VATICAN

Journées de culture et spiritualité russes

Les 19 et 20 mai, le Conseil pontifical pour la culture organisait, en collaboration avec le Conseil pour la promotion de l'unité des chrétiens et le Département des relations extérieures du Patriarcat de Moscou, deux journées durant lesquelles le patrimoine culturel et spirituel russe a été à l'honneur, et qui témoignaient une fois de plus du réchauffement des relations entre les deux Églises. Le premier temps fort de ces Journées a été, le 19 mai, une table ronde animée par le cardinal Kasper, Mgr Ravasi, président du Conseil pontifical pour la culture, et le métropolite Hilarion sur le thème *Orthodoxes et catholiques en Europe aujourd'hui. Les racines chrétiennes et le patrimoine culturel commun de l'Orient et de l'Occident*, à l'église Sainte Catherine, construite à Rome il y a quelques années par le Patriarcat de Moscou. Le cardinal Kasper a rappelé que « pour retrouver sa force spirituelle et missionnaire, l'Europe a besoin d'une unité nouvelle, d'abord et avant tout entre les chrétiens. » Le deuxième temps fort a été le concert de musique russe que le patriarche Kirill a offert à Benoît XVI en l'honneur du 5^{ème} anniversaire de son accession au pontificat, le 20 mai. (d'après *patriarchia.ru* et *VIS*, 21 mai, et le *SOP*, juin)

MOSCOU

Visite du patriarche Bartholomée en Russie

Du 22 au 31 mai, le patriarche Bartholomée s'est rendu en Russie (Moscou, monastère de Valaam, Cronstadt, Saint Petersbourg), accompagné notamment du métropolitain Emmanuel de France; il répondait à l'invitation que lui avait faite le patriarche Kirill, chez lui au Phanar, en juillet 2009¹. « Nous venons de Constantinople comme pèlerins sur cette terre qui a donné d'innombrables martyrs et confesseurs de notre foi orthodoxe, tant par le passé que pendant la période récente, a déclaré Bartholomée Ier. Je suis aussi porteur de la bénédiction de l'Église-mère de Constantinople pour la très sainte Église de Russie, notre sœur et notre fille, dont le progrès dans le Christ fait notre joie et notre fierté. Nous prions pour que cette visite, qui nous conduit de Constantinople à la sainte terre de Russie, contribue à renforcer nos liens fraternels pour le bien de toute l'orthodoxie et la gloire de Dieu. Le Christ est parmi nous! » - avant que Kirill Ier ne poursuive: « Les relations entre nos deux Églises sont très dynamiques. Il ne s'agit pas simplement d'un échange de visites, ce qui en soi est important, mais d'accords concrets qui généralement aident toutes les Églises orthodoxes, et pas seulement les nôtres; il s'agit aussi de collaboration, une collaboration énergique, afin d'apporter des solutions aux problèmes auxquels fait face l'orthodoxie. »

Le voyage a témoigné d'une nette amélioration des relations entre les deux Patriarcats, après des décennies de tension due aux désaccords au sujet de l'organisation canonique de la diaspora, en Ukraine et en Estonie en particulier. Le patriarche Bartholomée a souligné, dans son allocution au monastère de La Trinité Saint Serge le 23 mai, qu'il souhaitait voir s'organiser dans les toutes prochaines années le



Les deux patriarches à l'aéroport

concile panorthodoxe qui devra régler définitivement ces problèmes. Il a aussi répondu à ceux qui soupçonnent l'Église de Constantinople de « tendances papistes », soulignant que de pareils reproches n'avaient aucun fondement et que le patriarcat œcuménique était « un centre de service et de coordination de l'ensemble de l'orthodoxie, rien de plus ». Le 24 mai les deux patriarches ont concélébré la Divine Liturgie en la cathédrale du Christ Sauveur à Moscou, en présence de centaines de prêtres et de plusieurs milliers de fidèles. « En communiant avec vous, nous percevons que nous sommes tous membres d'une tradition ecclésiale unique et indivise », a dit le patriarche Kirill. (d'après *orthodoxie.com*, 26 mai, le *SOP* de juin et *patriarchia.ru*, 22 mai)

1. Lire UDC n° 156, p. 36

CANNES

Le Prix œcuménique à Des hommes et des dieux

Le film de Xavier Beauvois consacré à la vie et au message des moines de Tibhirine, assassinés en Algérie en mai 1996, a été primé le 22 mai par le Jury œcuménique du Festival de Cannes - placé cette année sous la présidence de la française Michèle Debidour - qui motive ainsi sa décision: « D'une grande beauté plastique, servi par une interprétation collective remarquable et rythmé par l'alternance des travaux et de la liturgie, ce film dépeint le

sacrifice des moines de Tibhirine (Algérie, 1996), choisissant de poursuivre leur œuvre de paix malgré la violence déchaînée. La profonde humanité des moines, leur respect pour l'Islam et leur générosité pour leurs voisins villageois motivent notre choix ». Des mentions spéciales ont été décernées à *Another Year*, de Mike Leigh, et à *Poetry*, de Lee Chang-Dong.



VATICAN

Bulgarie et Macédoine : l'héritage de Cyrille et Méthode

Le 22 mai, fête des saints Cyrille et Méthode, le pape a reçu successivement le Premier ministre bulgare et le président du Parlement macédonien. Benoît XVI a déclaré au premier que dans son processus d'intégration à l'Union européenne la Bulgarie « est appelée à témoigner de ses racines chrétiennes et de l'héritage des deux frères, dont l'enseignement reste actuel et utile. Il s'agit d'être fidèle à un patrimoine commun aux orthodoxes et aux catholiques, fidèles à la foi apostolique et unis par un même baptême ». Au second le pape a rappelé l'abondance de fruits produite par la mission des deux apôtres: « Ils firent face à des difficultés, à des souffrances, à des privations, à l'hostilité qu'ils surmontèrent grâce à leur foi inébranlable et à leur espérance en Dieu. Ils mirent cette force au service des peuples rencontrés, leur transmettant l'Écriture et les textes liturgiques, traduits en paléoslave et transcrits grâce à un alphabet nouveau ». (d'après *VIS*, 22 mai)



Le cardinal Kasper et l'évêque anglican James Jones entrant dans la cathédrale anglicane

LIVERPOOL

Pentecôte œcuménique

Depuis 1982, tous les ans à la Pentecôte, des milliers de chrétiens anglais parcourent, au nom de l'unité, Hope Street, la « rue de l'Espérance » qui mène de la cathédrale anglicane à la cathédrale catholique de Liverpool. C'est Jean-Paul II qui avait inauguré cette célébration « des deux cathédrales » lors de sa venue à Liverpool.

Cette année, c'est le cardinal Kasper, président du Conseil pour la promotion de l'unité des chrétiens, qui a co-présidé la célébration. Dans son homélie en la cathédrale anglicane, le cardinal a rejeté un « œcuménisme bon marché » : « l'œcuménisme a son prix et demande des risques courageux. Le pèlerinage œcuménique est un pèlerinage dans l'approfondissement de la sainteté et de la sanctification. L'œcuménisme spirituel est le vrai cœur du mouvement œcuménique ». Le cardinal a conclu : « Notre monde a besoin de notre coopération dans le domaine de la culture, de la paix, de la justice sociale et de la préservation de la création. Nous devons témoigner que même après une histoire douloureuse entre les Églises, la réconciliation, la coopération et l'amitié sont possibles ». (d'après le site de l'archidiocèse catholique de Liverpool, 26 mai)

SAINT ÉTIENNE

3^{ème} Convention charismatique « Loire en gloire »

Pour la troisième fois, l'association « Loire en gloire » a rassemblé près de mille personnes à Saint Étienne pendant le week-end de la Pentecôte : un rassemblement charismatique rythmé par la louange, les prédications et les « miracles », sur le thème *Pousse des cris de joie, fille de Sion!* (So 3, 14). Le pasteur Carlos Payan, président de l'Association « Paris tout est possible », le P. Guy Lepoutre, supérieur de la communauté jésuite du Châtelard et le pasteur Jean-Luc Trachsel, président de l'Association internationale des ministères de guérison, entouraient le P. Alexis Rigot, prêtre du diocèse de Saint Étienne. Les participants au rassemblement de Pentecôte appartiennent à ce qu'on appelle la « troisième vague charismatique » et cherchent à vivre concrètement l'unité entre chrétiens. Le bureau de l'association « Loire en gloire » est composé de quatre catholiques et quatre protestants évangéliques.

Semaine mondiale pour la paix en Palestine Israël (29 mai - 4 juin)

Pour la quatrième année consécutive, le Conseil œcuménique des Églises, en collaboration avec le mouvement catholique Pax Christi International, a invité les Églises du monde entier à participer à une *Semaine d'action pour une paix juste en Palestine et Israël*. Le COE met en avant l'urgente nécessité de sortir de l'impasse dans laquelle se trouvent Israéliens et Palestiniens, et d'arriver à une solution qui respecte les droits des deux peuples car « le rêve d'une nation ne saurait se réaliser aux dépens d'une autre ».

Sans lien avec la Semaine pour la paix du COE, une dizaine de bateaux comptant parmi leurs passagers des militants d'organisations chrétiennes et musulmanes, et des hommes politiques de plusieurs nationalités - dont quelques

Israéliens - avait mis le cap sur Gaza dont ils voulaient forcer le blocus, apportant des vivres et du matériel divers (médical, travaux publics, etc...). À la suite de l'attaque de la flottille par l'armée israélienne le 31 mai - qui a fait 19 morts -, de très nombreux responsables des organisations chrétiennes du monde, entier, rassemblant toutes les confessions, ont appelé les Églises partout dans le monde à protester.



JUIN

CHYPRE

Premier voyage de Benoît XVI en terre orthodoxe

Du 4 au 6 juin Benoît XVI était dans l'île de Chypre, premier pape à fouler cette terre évangélisée par Paul et Barnabé - où vivent 78 % d'orthodoxes et 3 % de catholiques, à côté de 18 % de musulmans (dans la partie turque de l'île). On avait craint les manifestations hostiles de certains groupes orthodoxes, menés en particulier par l'influent évêque de Limassol Athanase. Mais l'archevêque Chrysostome II, primat de l'Église de Chypre, avait fermement averti ses ouailles que les « décisions du Saint Synode [qui avait invité Benoît XVI] étaient contraignantes » et que par ailleurs il n'y avait rien à craindre, aucun accord théologique ne devant être signé.

À l'occasion de ce voyage, Benoît XVI a remis au conseil pré-synodal le document de travail (*Instrumentum Laboris*) pour le Synode sur le Proche-Orient. Le pape a souligné la grande importance du rôle joué par les chrétiens dans cette région du monde : « L'Assemblée spéciale du Synode des évêques pour le Proche-Orient, qui se réunira à Rome en octobre,

réfléchira au rôle vital des chrétiens dans cette région, elle les encouragera dans leur témoignage de l'Évangile, et elle contribuera à promouvoir un dialogue et une coopération plus grandes entre les chrétiens de la région. De manière significative, les travaux de ce Synode seront enrichis par la présence fraternelle de délégués d'autres Églises et communautés chrétiennes de cette région, en signe de notre engagement commun au service de la Parole de Dieu et de notre ouverture à la puissance de la grâce de la réconciliation ».

Le pape a présidé une célébration œcuménique dans l'église Agia Kyriaki Chrysopolitissa de Paphos, église orthodoxe ouverte aux catholiques et aux anglicans, construite à l'endroit où saint Paul a prêché. Dans son allocution, il a mis en avant la contribution de l'Église de Chypre au rapprochement des chrétiens: « Aujourd'hui, nous pouvons être reconnaissants à l'égard du Seigneur, qui à travers son Esprit, nous a amenés, spécialement ces dernières décennies, à redécouvrir le riche héritage apostolique qui est commun à l'Orient et à l'Occident, et, à travers un dialogue patient et sincère, à trouver les chemins pour nous rapprocher les uns des autres, en surmontant les controverses passées, et en aspirant à un avenir meilleur. L'Église à Chypre qui a servi de pont entre l'Orient et l'Occident, a beaucoup contribué à ce processus de réconciliation. Le chemin qui a pour but la pleine communion ne sera certainement pas exempt de difficultés, cependant l'Église catholique et l'Église orthodoxe de Chypre se sont engagées à avancer sur le chemin du dialogue et de la coopération fraternelle. »

PARIS

Nouveaux membres au sein de l'AEOF

Le métropolitain Emmanuel, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, a salué lors de la réunion plénière annuelle qui s'est tenue le 12 juin, la présence de nouveaux membres: le

métropolitain Abraham (Garmelia) d'Europe occidentale (Patriarcat de Géorgie) et Mgr Nestor (Sirotenko), élu en mai par le Saint Synode du Patriarcat de Moscou évêque auxiliaire du diocèse de Chersonèse (diocèse de l'Église orthodoxe russe en France, Espagne, Portugal et Suisse). Les évêques, les responsables et les membres des commissions (théologique, liturgique, pastorale, dialogue inter-Églises et inter-religieux, Église et Société, médias et communication) ont travaillé sur divers sujets (formation, mariages mixtes, traductions liturgiques, etc... mais aussi coopération fraternelle avec les autres instances chrétiennes de France). Les évêques ont salué le consensus sur l'organisation canonique de la diaspora auquel est parvenue la IVème Conférence panorthodoxe préconciliaire de Chambésy de juin 2009, et « le métropolitain Emmanuel a rendu hommage à la grande qualité de l'accueil réservé par l'Église orthodoxe de Russie à S.S. le patriarche Bartholomée lors de la visite irénique et de travail qu'il a effectuée en mai dernier au Patriarcat de Moscou ». (d'après le communiqué de l'AEOF, 14 juin)

BERNE (SUISSE)

Le Jour du Christ a rassemblé 25 500 participants



© christustag.ch

Au Stade de Suisse de la capitale fédérale, et sur le thème de l'espérance – *Dominus providebit* (Dieu pourvoira) - chants, prières, spectacles ont rassemblé dans une atmosphère de joie et de fraternité, toute la journée du 13 juin, plus de 25000 chrétiens, venus de tous

les cantons de Suisse et d'au-delà, pour célébrer Dieu, s'encourager mutuellement à faire confiance à la Providence divine et à annoncer l'Évangile au quotidien. Car « chaque jour peut être un Jour du Christ », comme le disait René Winkler, président de l'événement. (d'après www.christustag.ch)

WISLIKOFEN (SUISSE)

L'Église mariavite se rapproche de l'Union d'Utrecht

Du 13 au 17 juin les évêques vieux-catholiques de l'Union d'Utrecht se sont réunis en Suisse, et ont invité l'ancien responsable de l'Église vieille-catholique mariavite en Pologne, l'évêque Zdzislaw M. Jaworski, à venir participer à leurs travaux. Celui-ci est le co-président du comité de dialogue vieux-catholique – mariavite. Ces contacts fructueux laissent espérer que dans un avenir prévisible l'Église mariavite pourra entrer dans l'Union d'Utrecht. (d'après le site de l'Union d'Utrecht www.utrechter-union.org, 17 juin)

HERISAU (SUISSE)

La Fédération des Églises protestantes de Suisse élit un nouveau président

Le 14 juin, le pasteur Gottfried W. Locher, 44 ans, a été élu président du Conseil de la FEPS (qui représente 26 Églises réformées, soit 2,4 millions de protestants) pour la période 2011-2014. Il succédera au pasteur Thomas Wipf, qui se retire après douze ans de présidence.



Le pasteur Gottfried Locher

Gottfried W. Locher assure depuis 2006 la direction de l'Institut d'études œcuméniques de l'Université de Fribourg. Il est en charge de l'œcuménisme à la FEPS depuis 2000 et son appel à l'adoption de l'épiscopat par les Églises réformées a fait couler beaucoup d'encre.

PARIS

Création du Conseil national des évangéliques de France

Le 15 juin a été officiellement créé le Conseil national des Évangéliques de France (CNEF), qui regroupe une trentaine de dénominations évangéliques et pentecôtistes et une centaine d'organisations para-ecclésiastiques de cette famille ecclésiale. (lire *UDC* n° 159, juillet 2010, p. 4)

GRAND RAPIDS (ÉTATS-UNIS)

Naissance de la Communion mondiale d'Églises réformées

Au cours d'une « Assemblée générale d'unification » qui s'est tenue du 18 au 26 juin à Grand Rapids (Michigan), les deux plus importants regroupements mondiaux d'Églises réformées – l'Alliance réformée mondiale (75 millions de membres) et le Conseil œcuménique réformé (12 millions de membres) – se sont unis pour former la « Communion mondiale d'Églises réformées ». La nouvelle entité devrait concilier les points forts de l'ARM, traditionnellement militante pour la justice économique et sociale, et du COR, davantage « confessant », attaché à maintenir l'identité réformée. Le pasteur Setri Nyomi, secrétaire général de l'Alliance réformée mondiale, a expliqué que le terme « communion » a été choisi pour le nouveau nom de l'organisation afin de mettre en lumière « une nouvelle forme de relations de travail » : « en tant que communion, nous reconnaissons notre baptême commun et notre cohésion à la table du Seigneur, ce qui fait de nous de meilleurs témoins et nous rend plus efficaces pour

changer le monde ». C'est le pasteur sud-africain Jerry Pillay, secrétaire général de l'Église presbytérienne unie d'Afrique australe, qui a été élu président de la Communion nouvellement créée. Il a affirmé vouloir améliorer les relations avec les catholiques et les luthériens, et participer au dialogue avec les autres religions, notamment les musulmans et les juifs. Pour le pasteur Olav Fykse Tveit, secrétaire général du COE, cette nouvelle communion d'Églises « représente à la fois un don de Dieu et un signe d'espérance ». (d'après les *ENI*, 18 et 25 juin)



Jerry Pillay

LONDRES, NEW YORK, BRUXELLES

Création d'Assemblées d'évêques orthodoxes (suite)

Conformément aux décisions de la 4^{ème} Conférence préconciliaire panorthodoxe de Chambésy (juin 2009), de nouvelles Assemblées d'évêques orthodoxes ont vu le jour¹ : le 28 mai a été créée l'Assemblée plénière des évêques orthodoxes d'Amérique du Nord et d'Amérique centrale, sous la présidence de l'archevêque Dimitri de New York (Patriarcat œcuménique), qui était déjà président de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques d'Amérique (SCOBA). Ainsi que le précise la déclara-

tion finale, la nouvelle Assemblée se voit comme la continuatrice de la SCOBA, reprenant à son compte « toutes ses missions, ses dialogues théologiques bilatéraux et ses autres services ». Pour l'archevêque Dimitri, après une « période transitoire » inévitable, le but est d'arriver à « un mode de fonctionnement canonique » dans la diaspora américaine, composée de paroisses relevant de nombreuses juridictions, à l'histoire souvent complexe.

C'est le 21 juin que l'Assemblée des évêques orthodoxes de Grande-Bretagne et d'Irlande a tenu sa première session, sous la présidence de l'archevêque Grégoire de Thyatire (Patriarcat œcuménique). Le lendemain les membres de la nouvelle Assemblée ont été reçus par le primat de la Communion anglicane, l'archevêque Rowan Williams.

Les évêques du Bénélux réunis à Bruxelles ont créé le 23 juin une Conférence épiscopale orthodoxe du Bénélux, dont le métropolite Pantéléimon (Patriarcat de Constantinople) est le président, selon les dispositions de la déclaration de Chambésy.

1. Voir dans *UDC* n° 159, pp. 33 et 34, la création d'Assemblées en Allemagne et en Suisse.

BRUXELLES

Un nouveau président pour la Commission catholique pour l'œcuménisme

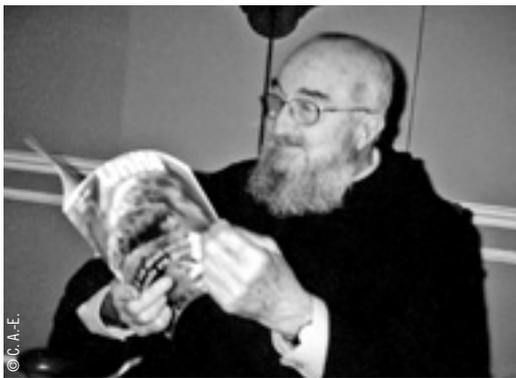
Les évêques de Belgique ont nommé président de la Commission nationale catholique pour l'œcuménisme le professeur Peter De Mey, qui succède ainsi au P. Gert Poelman, décédé le 6 avril dernier. Professeur de théologie systématique à la faculté de théologie de l'Université catholique de Louvain (KULeuven), le professeur De Mey est par ailleurs président de la *Societas Oecumenica*, instance non officielle de concertation entre théologiens européens qui travaillent les questions œcuméniques. (d'après le communiqué de la Conférence épiscopale de Belgique, 21 juin)

CHEVETOGNE (BELGIQUE)

Dom Emmanuel Lanne est mort

Dom Emmanuel¹, moine depuis 1946 au monastère bénédictin de Chevetogne, est mort le 23 juin. Né en 1923, le P. Emmanuel avait fêté ses 60 ans de profession monastique en 2007. Diplômé de l'École des langues orientales anciennes (copte) et de l'École pratique des Hautes Études, il fut recteur du Collège grec de Rome de 1962 à 1967, puis son père spirituel de 1998 à 2002. Il avait enseigné dans plusieurs universités pontificales à Rome, en particulier au collège Saint Anselme de 1959 à 1971, où il participa à la fondation de l'Institut de liturgie. Le P. Lanne avait plusieurs domaines de spécialité (au concile Vatican II il a participé de près à l'élaboration de plusieurs décrets), mais c'est la recherche de l'unité des chrétiens qui a constitué le fil rouge de sa vie: expert auprès du Secrétariat – puis du Conseil – pour l'unité des chrétiens (de 1963 à 2007), consultant de la Congrégation pour les Églises orientales (de 1964 à 1999), il fut aussi membre des comités de dialogue institués au niveau international entre l'Église catholique et les orthodoxes, les coptes, les anglicans et les réformés.

Il fut aussi membre pendant trente ans de la commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises (1968-1998), et participa comme observateur aux Assemblées d'Uppsala (1968), Nairobi (1975) et Vancouver (1983). Auteur



Dom Emmanuel Lanne lisant *Unité des Chrétiens*

de très nombreux articles dans les domaines les plus divers (liturgie, patristique, ecclésiologie, œcuménisme...), il a dirigé pendant 26 ans la revue œcuménique du monastère de Chevetogne, *Irénikon*.

Le P. Emmanuel avait reçu en 1970 un doctorat *honoris causa* de la faculté de théologie protestante de Neuchâtel (Suisse) et en 1999 le Prix Saint Nicolas de l'Institut de théologie œcuménique des dominicains de Bari pour sa contribution exceptionnelle au mouvement œcuménique et « sa fidélité de tous les instants dans sa recherche de l'unité au service de Dieu et de l'Église ». (d'après le faire-part du monastère de Chevetogne)

1. Lire dans *UDC* n° 141 la rubrique « Grand témoin » consacrée à Dom E. Lanne.

MOSCOU

Première visite du secrétaire général du COE

Du 27 au 30 juin, le pasteur Olav Fykse Tveit, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises depuis le 1^{er} janvier 2010, a poursuivi ses visites aux Églises membres du COE, avec celle qui est numériquement la plus grande, l'Église orthodoxe russe, qui en est membre depuis 1961. Le pasteur Tveit s'est rendu au polygone de Boutovo, non loin de Moscou, où plus de 20000 personnes (dont près de 300 membres du clergé) ont été fusillées et hâtivement enterrées pendant les grandes purges stalinienne, en 1937 et 1938. Il a rappelé que le sang des martyrs russes était une semence de chrétiens pour les Églises du monde entier, et le lendemain, que l'Église de Russie était une composante essentielle du Conseil œcuménique: « Jadis, elle avait besoin du Conseil œcuménique des Églises », a affirmé le pasteur Tveit, qui

faisait allusion à la période communiste, pendant laquelle le COE constituait un lien avec le reste du monde. « Mais aujourd'hui, c'est le Conseil œcuménique des Églises qui a besoin d'elle », répondant ainsi indirectement à ceux qui, dans l'Église russe, voudraient obtenir le retrait du Patriarcat de Moscou des instances œcuméniques. Le patriarche Kirill a rappelé l'importance qu'il attachait à l'action commune des chrétiens face à la sécularisation croissante: « Dans les pays de tradition chrétienne, le christianisme a besoin de l'effort de tous les chrétiens pour se défendre face aux forces de la société sécularisée qui cherchent à imposer au monde entier des attitudes antichrétiennes et antireligieuses ». Puis, s'adressant au pasteur Fykse Tveit: « J'ai la conviction que vous êtes, vous aussi, conscients de ce danger, et que vous avez l'intention d'engager des actions efficaces pour activer le témoignage commun des chrétiens ». Au cours d'une conférence de presse donnée le



O. Fykse Tveit en Russie

30 juin, le pasteur Olav Fykse Tveit et le métropolite Hilarion de Volokolamsk, responsable du département des relations extérieures de l'Église russe, ont évoqué les difficultés auxquelles le mouvement œcuménique est confronté en raison des positions parfois très éloignées des Églises sur les questions éthiques ou anthropologiques. En réponse à la question d'un journaliste russe concernant le mariage homosexuel et le clergé féminin, le pasteur Tveit a expliqué que le COE ne saurait exprimer une position tant qu'il n'y aurait pas de consensus. « Le COE compte 350 Églises. Nous travaillons à

établir un consensus. Cela signifie que le Conseil n'a pas d'opinion sur les questions qui n'ont pas été discutées ou qui n'ont pas été discutées jusqu'à ce qu'un consensus soit atteint. » Pour lui, le rôle du COE est d'encourager le dialogue et d'offrir une tribune pour débattre des questions sur lesquelles les Églises ont des points de vue différents.

Après le départ du pasteur Tveit, l'Église de Russie a accueilli la réunion annuelle du Comité permanent sur le consensus et la collaboration, qui a pris la suite de la Commission spéciale sur la participation orthodoxe au COE créée à la suite de l'Assemblée de Harare (1998), pour examiner les demandes spécifiques des orthodoxes en matière de prière commune et de prise de décision au COE. (d'après les *ENI*, 29 juin et 1^{er} juillet, et le *SOP*, juillet-août 2010)

VATICAN

La Nouvelle évangélisation, tâche œcuménique

Le 28 juin, le pape a présidé en la basilique Saint Paul hors les Murs les premières vêpres de la solennité des Apôtres Pierre et Paul, en présence d'une délégation du patriarcat de Constantinople emmenée par le métropolite Gennadios de Sassime, co-secrétaire de la Commission internationale pour le dialogue entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe et vice-président du comité central du COE. Comme tous les ans à l'occasion de la fête des saints Apôtres Pierre et Paul le 29 juin, le patriarcat de Constantinople envoie une délégation fraternelle aux célébrations en l'honneur des patrons de l'Église de Rome, tandis que l'Église catholique envoie une tous les ans pour la saint André, patron de l'Église de Constantinople, le 30 novembre. Dans son homélie Benoît XVI a parlé de la vocation missionnaire de l'Église, et annoncé la création d'un nouveau dicastère spécialement chargé de cette nouvelle évangélisation, qu'il considère comme prioritaire: « J'ai décidé de créer un nouveau Conseil pontifical, a dit le

Saint Père, dont la tâche première sera d'organiser une nouvelle évangélisation des premiers pays ayant reçu la foi chrétienne et qui vivent une sécularisation de la société, une sorte d'éclipse du sens de Dieu ». Le pape a précisé que « la nouvelle évangélisation concerne l'Église tout entière, ce qui requiert aussi d'avancer dans la voie de la pleine unité des chrétiens », et il a ajouté qu'« un signe éloquent de cette espérance sont les traditionnelles visites échangées par les Églises de Rome et de Constantinople à l'occasion des fêtes de leurs patrons. C'est avec grande joie et reconnaissance que nous saluons la délégation envoyée par SS. le patriarche Bartholomée 1^{er} ». Recevant le lendemain la délégation, Benoît XVI a affirmé que la prochaine Assemblée spéciale pour le Moyen-Orient du Synode des évêques « accordera beaucoup d'attention à la coopération œcuménique entre les chrétiens dans cette région ». (d'après *VIS*, 28 juin)



JUILLET

MONT-DES-CATS

Le P. André Louf est mort

Le 12 juillet, dans son monastère du Mont-des-Cats, le P. André Louf, moine trappiste et grand auteur spirituel, est passé de ce monde au Père. Né à Louvain (Belgique) en 1929, entré au monastère en 1947, il avait été abbé en 1963, charge qu'il exercera pendant 34 ans, guidant sa communauté avec sagesse et discernement durant les années du concile Vatican II et de l'*aggiornamento* qui a suivi. Par sa paternité spirituelle, il a formé des générations de moines, dont certains sont devenus à leur tour abbés d'autres monastères.



Le P. André Louf

Après avoir quitté la charge abbatiale en 1997, il s'était retiré comme ermite à proximité des sœurs bénédictines de Sainte-Lioba, à Simiane en Provence, d'où il ne manquait pas de faire entendre sa voix discrète et sage à travers la parole et les écrits. Homme nourri aux sources des Pères d'Orient et d'Occident, en « amoureux » compétent, il avait traduit certaines des perles de la pensée syriaque d'Isaac de Ninive, mais aussi d'auteurs de la mystique flamande. En 2004, à l'invitation du pape Jean Paul II, Dom Louf avait composé les méditations pour la *Via Crucis* du Vendredi Saint au Colisée. Chez les orthodoxes, il était reconnu comme un *kalògheros*, un *starets-pneumatikòs* en raison de ses vastes connaissances doctrinales, de son humble sagesse et de sa paix profonde qui dépassait toute division. (d'après www.monasterodibose.it)

MONASTÈRE SAINT JEAN DE RILA (BULGARIE)

Comme chaque année, des religieux de toutes confessions se retrouvent

Une cinquantaine de religieux et religieuses venus de divers pays européens (mais aussi du Brésil ou de Colombie), et appartenant aux grandes confessions chrétiennes, se sont retrouvés du 13 au 19 juillet pour une semaine de prière, de fraternité et de réflexion au

monastère Saint Jean de Rila. Organisée pour la 33^{ème} fois par l'EIRR (Rencontres internationales et interconfessionnelles de religieux), cette rencontre avait pour thème *La vie en Christ: défi et espérance*. L'évocation de grandes figures de moines (saint Silouane de l'Atchos, Porphyre de Kafsokalyvia) a complété la réflexion théologique et existentielle, et les méditations; les conférences du hiérodiaque Petar Gramatikov (Plovdiv) et du professeur Ivan Z. Dimitrov (Sofia) ont permis de faire mieux connaissance avec la vie religieuse en Bulgarie. « Il semble qu'entre Thabor et Golgotha, chacune des rencontres, des prières, des temps de célébration, a été traversé par cette tension entre douleur et transfiguration. C'est le chemin obligé de tout disciple du Seigneur, de celui qui désire la sainteté » concluait le communiqué final. A l'issue de la rencontre, le conseil d'administration a été renouvelé. Notons parmi les nouveaux membres la présence de la Française Bernadette Delizy, religieuse de Sainte Clotilde.

STUTT GART

Assemblée de la FLM

Du 20 au 27 juillet la Fédération luthérienne mondiale a tenu sa 11^{ème} Assemblée sur le thème *Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour*. Des mots qui s'adressent à Dieu bien sûr, mais aussi des paroles que les chrétiens



Le pasteur Larry Miller, secrétaire général de la Conférence Mennonite mondiale s'adressant aux délégués luthériens

doivent s'adresser mutuellement, ainsi que l'explique le Message envoyé à chaque Église membre: « en un temps où "on prend et on garde", l'humanité authentique se trouve dans le don et le partage ». Au cours de l'assemblée, des appels ont été lancés concernant le trafic des êtres humains, la défense des droits des *Dalits*, la réduction des dépenses d'armement, la justice économique, l'annulation des dettes illégitimes de certains pays, la réduction des égalités liées au sexe, à l'âge, au statut (laïcs/clergé), etc. Le président sortant, l'évêque Mark Hanson, s'est écarté du texte de son discours pour lancer un appel à l'unité des luthériens, inquiet des tensions qui ont surgi, en particulier entre certaines Églises africaines et certaines Églises occidentales, à propos de la place et du rôle des homosexuels dans l'Église.

Au cours de cette Assemblée, c'est un évêque palestinien, Munib Younan, qui a été élu président, pour succéder à Mark Hanson¹. Par ailleurs, c'est un pasteur chilien, Martin Junge, élu au Conseil d'octobre dernier, qui succédera le 1^{er} novembre prochain au pasteur Ishmaël Noko au poste de secrétaire général.

Au cours d'une célébration de repentance en présence d'une délégation mennonite, les luthériens ont officiellement demandé pardon pour les persécutions qu'ils ont fait subir aux Mennonites au XVI^{ème} siècle avec le soutien des Réformateurs eux-mêmes. De son côté, Larry Miller, secrétaire général de la Communion mennonite mondiale, soulignait que les mennonites ont aussi des raisons de se repentir: « Nous avons parfois revendiqué le martyre comme un signe de supériorité par rapport aux autres chrétiens. Nous avons entretenu une victimisation, source d'arrogance et d'autojustification qui nous a incités à fermer les yeux sur les faiblesses et les manques qui sont tout aussi présents dans notre tradition ». La commission d'étude internationale luthérienne-mennonite avait reconnu que les condamnations contenues dans la Confession d'Augsbourg ne concernent plus

l'enseignement des mennonites aujourd'hui. À la faveur de cette reconnaissance et de cette déclaration de repentance, un dialogue théologique international luthérien-mennonite va pouvoir commencer, qui portera sur le baptême. (d'après le site www.lwf-assembly.org, et les *ENI*, 22 juillet)

1. Voir p. 5 de ce numéro

HONG KONG

Un nouveau président pour la YMCA

Kenneth B. Colloton, un banquier américain, a été élu le 24 juillet président de l'Alliance mondiale des YMCAs (*Young Men Christian Associations*). Pour lui, les YMCAs doivent faire davantage pour les personnes dans le besoin, et doivent travailler de façon urgente à ce que « les jeunes puissent occuper des postes de responsabilité dans les affaires du monde ». Avec l'importance grandissante de l'Afrique, de l'Amérique latine et de l'Asie, les YMCAs devraient « donner aux jeunes les compétences nécessaires pour diriger et servir dans ces régions du monde, en particulier dans les domaines du commerce et des services sociaux ». (d'après les *ENI*, 26 juillet)

PARIS

Mgr Guiberteau est mort

Le P. Paul Guiberteau, connu pour sa défense de l'école libre en 1984 alors qu'il était secrétaire général de l'enseignement catholique, est mort le 30 juillet, à l'âge de 86 ans. Recteur de l'Institut catholique de Paris de 1986 à 1992, Mgr Guiberteau était co-président de l'Association œcuménique pour la recherche biblique. Il nous a quittés avant la publication de la nouvelle édition de la TOB prévue pour la fin de cette année.



Mgr Paul Guiberteau

**Laudate omnes gentes.
Prier ensemble (textes et chants
pour célébrations œcuméniques)**

Conférence des Églises européennes
& Conseil œcuménique des Églises,
Munich, Éd. Gütersloher & Kösel, 264 p.,
ISBN : 978-3-579-05919-8, 19,95 euros
Fruit du troisième rassemblement œcuménique européen à Sibiu, ce livre recueille 120 prières et 40 chants liturgiques. Proposés en cinq langues (allemand, anglais, français, espagnol et italien), ces textes puisent dans les différentes traditions ecclésiales et reflètent deux mille ans d'histoire chrétienne. Ils sont regroupés par catégories : « racines communes », « trésors spirituels de différentes traditions », « fruits du mouvement œcuménique », « chants courts » (avec partitions) et brefs temps de prières (pour différentes heures de la journée). Un CD fournit l'intégralité du livre en version électronique ainsi que la traduction de certains textes en d'autres langues encore. Ce recueil a été utilisé pour la première fois à l'occasion du *Kirchentag* œcuménique de Munich en mai 2010.

**Les réalisations du renouveau
trinitaire au XX^{ème} siècle**

Emmanuel Durand et Vincent Holzer (dir),
coll. *Cogitatio fidei* 273, Paris, Cerf, 2010,
352 p., 35 euros

Prenant la mesure du renouveau de la théologie trinitaire au XX^{ème} siècle, ce volume collectif souligne notamment combien les évolutions ecclésiologiques ont été marquées par la conscience nouvelle du fondement trinitaire de l'Église. La contribution de Gilles Routhier analyse les documents de Vatican II sous cet angle, en montrant comment ces textes abandonnent des perspectives trop uniquement christologiques pour fonder la nature communionnelle de l'Église dans l'unité du Père, du Fils et de l'Esprit. Dans cet ouvrage (trop) marqué par le monde germanophone, les différents

chapitres explorent la théologie trinitaire des grands auteurs du XX^{ème} siècle. Sur un sujet aussi transconfessionnel, on regrettera que les douze auteurs soient tous catholiques.

**Comme Marie... Humble, servante,
obéissante**

Carlos Payan, Paris, Éd. Première Partie,
2010, 126 p., 10 euros

Sans prétendre résoudre tous les différends sur Marie, Carlos Payan cherche un chemin apaisé et réconcilié entre catholiques et évangéliques sur cette question. Soucieux de « ne plus prendre la mère du Seigneur en otage de nos divisions », le sémillant pasteur évangélique de « Paris tout est possible » cherche un juste milieu entre mariolâtres et mariophobes. Dans cet ouvrage qui révèle quelques surprises – comme la préface de Mgr Léonard, archevêque de Malines-Bruxelles –, l'auteur met en œuvre les recommandations du texte d'accord du comité mixte baptiste-catholique en France (2009) où les théologiens baptistes recommandaient aux chrétiens de leur famille ecclésiale de « donner à Marie toute la place que le témoignage biblique lui accorde » en n'hésitant pas à « parler plus souvent de manière décomplexée de la Mère du Sauveur » (n° 64).

Une vérité contestée.

Mémoires II

Hans Küng, Paris, Cerf, 2010, 736 p.,
48 euros

On s'instruit beaucoup en lisant le deuxième volume des mémoires de Küng dans lequel le théologien « contestataire » commente les événements ecclésiaux entre 1968 et 1980. La dimension œcuménique y tient une grande place. C'est une vision très sombre et pessimiste de l'histoire de l'Église que nous offre Küng. La lecture de ce dossier systématiquement à charge contre Joseph

Ratzinger devient assez vite lassante et on restera perplexe devant l'idée d'une conspiration de forces rétrogrades dans l'Église catholique.

**Saint Silouane l'athonite
(1866-1938). Vie, doctrine, écrits**

Archimandrite Sophrony (traduction
du russe : Archimandrite Syméon), coll.
Patrimoines Orthodoxie, Paris, Cerf, 2010,
512 p., 28 euros

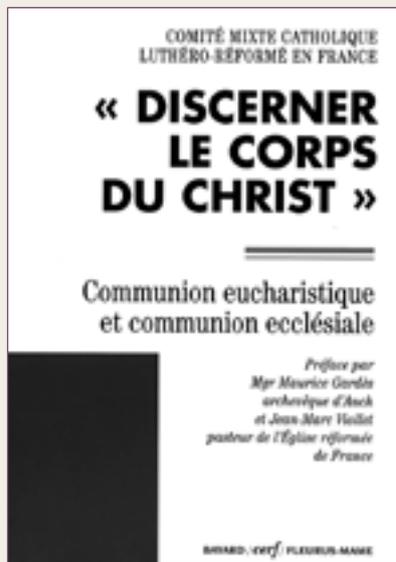
Silouane est un paysan russe, né en 1866, qui a vécu dans un monastère du Mont Athos de 1892 jusqu'à sa mort en 1938. L'archimandrite Sophrony – qui a trouvé en Silouane un père spirituel – livre ici une biographie du saint athonite, dont il analyse les enseignements. Suivent deux cents pages d'écrits de Silouane, de brèves notes spirituelles classées par thèmes (prière, humilité, repentir...). On sera reconnaissant au père Syméon (higoumène du monastère saint Silouane dans la Sarthe), d'avoir traduit ce livre – publié pour la première fois en russe en 1948 –, nous rendant ainsi accessible ce portrait d'un starets orthodoxe canonisé en 1987.

**Handbook of Theological Education
in World Christianity (Theological
Perspectives – Regional Surveys –
Ecumenical Trends)**

Coll. *Regnum Studies in Global Christianity*,
Oxford, Éd. Regnum, 772 p., 50 euros

On se réjouit de la largeur des perspectives ouvertes par ce livre : trente-cinq contributions permettent de comparer la manière dont est assurée la formation théologique dans les différentes Églises, et sur les cinq continents. Plusieurs chapitres s'intéressent à la formation à l'œcuménisme. Un équivalent en français se fait désirer.

Franck Lemaître



En juin 2010 a été publié « Discerner le Corps du Christ. Communions eucharistique et communions ecclésiales », le dernier document d'accord du Comité mixte catholique/luthéro-réformé en France. Nous en reproduisons ici la préface signée de ses deux co-présidents, Mgr Maurice Gardès et le pasteur Jean-Marc Viollet.

L'impossibilité de célébrer une même eucharistie et les difficultés de nous accueillir mutuellement à la même table eucharistique constituent pour les chrétiens catholiques et protestants de la communion luthéro-réformée une vraie souffrance. Il y a quarante ans, le Comité mixte s'était déjà attelé à cette question dans le but de mieux faire comprendre les disciplines de chaque Église. Dans un contexte bien différent, les Églises qui mandatent ce Comité ont, à nouveau, souhaité que soit reprise cette question si importante pour l'avenir de notre rapprochement.

Le présent ouvrage recueille le fruit commun d'un travail entre exégètes et théologiens qui aura duré presque dix ans. On n'y traite pas exhaustivement des questions relatives au repas du Seigneur qui font difficulté depuis le XVI^{ème} siècle, comme la conception sacrificielle de l'eucharistie ou le mode de la présence du Christ. D'autres documents œcuméniques en ont traité, et nous y renvoyons. Il nous

Un nouveau document d'accord du Comité mixte catholique / luthéro-réformé en France

a semblé plus important d'aborder un aspect essentiel du débat entre nos Églises, à savoir celui de la compréhension qu'elles ont de la relation entre la communion eucharistique et la communion ecclésiale, question qui préjuge, de fait, de la possibilité de partager la même eucharistie.

Pour avancer dans la compréhension mutuelle, l'ouvrage propose des études qui, humblement et patiemment, tentent de reprendre, à nouveaux frais, nos compréhensions respectives de l'Église, du ou des ministères, de leurs relations à nos manières de célébrer rites et sacrements. Ces études relèvent de genres littéraires différents, que l'on n'a pas cherché à rendre homogènes. Ni révolutionnaires ni normatives, elles invitent à une reconsidération de nos pratiques, et voudraient ouvrir ainsi de nouvelles possibilités sur les chemins de notre réconciliation.

Pour ce faire, on a choisi la méthode suivante : on évoque d'abord la question de l'hospitalité eucharistique telle que chaque Église estime devoir la formuler habituellement. On recourt ensuite à une exégèse commune de l'Écriture pour clarifier les questions du sacerdoce, du ministère et du rapport entre le repas du Seigneur et l'unité ecclésiale. Ce qui permet ensuite d'exposer systématiquement la compréhension de la Parole de Dieu qui est à l'œuvre dans le lien que chacune de nos traditions confessionnelles met entre communion eucharistique et communion ecclésiale. L'ensemble s'achève par une présentation des positions que le Comité adopte aujourd'hui, avec une série de questions posées à nos Églises respectives.

Au terme on ne trouvera donc pas une vue unitaire des questions qui se posent. On y propose encore moins une recette permettant de résoudre, d'un coup de baguette magique, les différences qui subsistent entre nous. Du moins ces différences auront-elles été réellement éclairées par une démarche théologique rigoureuse, et même savante ; on ne craint pas de le dire. Au terme, on espère que certains lecteurs se poseront de nouvelles questions, et que, comprenant mieux leurs partenaires, ils chercheront à prendre en compte la part de vérité de l'autre pour s'en rapprocher en vérité.

La déchirure de nos Églises est douloureuse et nous devons travailler sans cesse à la surmonter. Mais cela ne peut se faire que dans l'écoute respectueuse de la pensée de l'autre. Cette attitude requiert toutes les ressources de l'intelligence théologique : foi et intelligence sont deux maîtres mots à conjuguer pour une saine avancée œcuménique. De tout notre travail nous retiendrons volontiers le débat autour de la fidélité commune à la foi apostolique, que nous professons ensemble. C'est seulement dans ce cadre que nous pourrons continuer d'approfondir en commun la question de la succession apostolique, et d'avancer sur le chemin qui mène à la communion eucharistique, car ce sacrement est aussi un sacrement de la foi.

Bonne lecture à tous ! Puissent ce travail et cet ouvrage contribuer à une meilleure connaissance aimante de nos Églises et nous aider à progresser dans une réconciliation plus forte entre frères et sœurs en Christ !

Université de Strasbourg - École théologique du soir

16 pionniers de l'œcuménisme

Conférences publiques par Élisabeth Parmen-
tier (Faculté de théologie protestante) et Michel
Deneken (Faculté de théologie catholique)

**Tous les mercredis du 16 septembre au
11 novembre, de 18h30 à 20h00**

Palais universitaire - 9 place de l'Université

BP 90020 - 67084 Strasbourg Cedex

Courriel: theo-catho@unistra.fr

ou theoprot@unistra.fr - www.unistra.fr

Forum @utrement la vie

Nos modes de vie changent vite, pour le
meilleur et pour le pire.

Quelle vie voulons-nous ?

Conférences (famille, ultra mobilité, travail, lo-
gement...) et ateliers (éducation, médias, reli-
gion...). Avec notamment, Mgr Marc Stenger,
Mgr Pascal Delannoy, les pasteurs Jean-Pierre
Rive et Étienne Vion. Organisé par Chrétiens en
Forum, association administrée par des catho-
liques et des protestants.

Lieu: Centre international des Arts du Spectacle
Saint-Denis la Plaine

16 et 17 octobre 2010

Renseignements: www.forum.ccf.fr

Institut supérieur d'études œcuméniques (ISEO)

Journée d'études: *Les Églises d'Éthiopie*

22 octobre 2010

Colloque des Facultés: *Familles en mutation :
enjeux œcuméniques*

1^{er}, 2 et 3 mars 2011

Lieu: Institut catholique de Paris

21 rue d'Assas - 75270 Paris cedex 06

Tél. 01 44 39 52 56

iseo@icp.fr - www.icp.fr

Colloque international Paul Evdokimov

En partenariat avec la revue de théologie
orthodoxe *Contacts*

10 et 11 décembre 2010

Institut Saint Serge - 93 rue de Crimée (19^{ème})

Tél. 01 42 01 96 10

ito@saint-serge.net - www.saint-serge.net

Le protestantisme français, une famille recomposée. État des lieux et repères

Colloque organisé par Jean-Paul Willaime et Sé-
bastien Fath (EPHE - CNRS), sous le patronage
de la Fédération protestante de France, avec le
soutien de l'Institut européen en sciences des
religions.

Lieu: Amphithéâtre Bourgogne

8 rue d'Athènes - 75009 Paris

Du 18 (9h30) au 20 novembre (12h) 2010

Renseignements et inscription (20 €):

Fédération Protestante de France

47 rue de Clichy - 75311 Paris Cedex 09

Tél. 01 44 53 47 12

fpf-info@protestants.org - www.protestants.org

Œcuménisme et dialogue interreligieux :

la place de la prière

Journée d'études animée par Anne-Noëlle
Clément, directrice du centre Unité Chrétienne à
Lyon, et Christian Salenson, directeur de l'ISTR
de Marseille. À l'Institut de Sciences et Théologie
des Religions de Marseille

Samedi 11 décembre 2010

Renseignements: ISTR

Le Mistral - 11, impasse Flammarion

13001 Marseille - Tél. 04 91 50 35 50

icm@cathomed.ccf.fr - cathomed.ccf.fr

Centre Sèvres

« Le christianisme dans l'actualité » (3^{ème} série)

*Se passionner ensemble pour l'avenir de la
terre*

Coordination: Anne-Marie Petitjean

Les jeudis, de 19h45 à 21h45

13 janvier 2011: Théologie de la créa-
tion (Lydia Jaeger et François Euvé)

20 janvier 2011: De la théologie à la gérance
de la Création (Michel Stavrou et Raphaël Picon)

27 janvier 2011: Science et foi (Razvan
Ionescu et François Euvé)

Inscriptions: Centre Sèvres

35 bis rue de Sèvres - 75006 Paris

Tél. 01 44 39 75 00

www.centresevres.com

Le ministère et les ministères dans l'Église : questions actuelles et œcuméniques

Session organisée par la Communauté du
Chemin Neuf

Avec André Birmelé (doyen honoraire de la
faculté de théologie protestante, Strasbourg)
et Jean-François Chiron (doyen de la faculté de
théologie catholique, Lyon)

Abbaye de Hautecombe

Du jeudi 24 mars 2011 (18h)

au dimanche 27 mars (17h)

Inscriptions:

Secrétariat œcuménique

Communauté du Chemin Neuf

Abbaye de Hautecombe

73310 Saint-Pierre de Curtille

Tél. 04 79 54 65 40

oecumenisme@chemin-neuf.org

Abonnement à la revue *Unité des Chrétiens*

Pour un an : Union européenne (28 euros) ; autres pays (32 euros)

Envoyez vos coordonnées (nom, prénom, adresse, téléphone) sur papier libre et votre chèque (à l'ordre de UADF-UDC) à :

SER - Abonnement UDC

14, rue d'Assas - 75006 Paris

Renseignements : 01 44 39 48 48 ; abonnement-udc@cef.fr



Unité des Chrétiens

58, avenue de Breteuil
75007 Paris

Revue placée sous le patronage
du Conseil d'Églises chrétiennes en France.

Nous sommes chrétiens ensemble pour les bons et les mauvais jours. La vocation est une, le témoignage est un et le destin aussi [...] En Orient, nous serons chrétiens ensemble ou nous ne serons pas.

Message des patriarches catholiques d'Orient
À tous nos frères chrétiens